L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 JUIN 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 19 JUIN 1852.

POUR PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE.
POUR VICE PRESIDENT:
JOHN J. CRITTENDEN.

Sujets à la décision de la Convention nationale whig.

☞ Nous sommes invités à rappeler aux [illegible] et greffiers de l'élection qui doit [illegible] lundi prochain pour la taxe des che[illegible] qu'ils doivent passer au bureau du [illegible] prêter le serment prescrit par la loi.

CONVENTION NATIONALE WHIG.

[illegible] les détails suivans dans une [illegible] un journal du soir.

[illegible] matin le comité chargé d'examiner [illegible] séance et formé d'un délégué par [illegible] autorisé à voter d'après le nombre [illegible] que possèdent les collèges électo[illegible] Etats respectifs. Cette proposi[illegible] lieu à un vif débat qui s'est re[illegible] dans la séance du soir. Elle a été vi[illegible] combattue par la plupart des membres [illegible] considérant comme une atteinte [illegible] droits des Etats à esclaves. Parmi [illegible] M. Shannard, de la Virginie, et M. [illegible] de la Géorgie, se sont fait remarquer [illegible] avec laquelle ils se sont expri[illegible] contre la résolution, qui a été néanmoins [illegible].

[illegible] de la Pensylvanie a résolu de [illegible] au sujet du compromis des résolu[illegible] plus énergiquement formulées encore que [illegible] adoptées par les délégués du Sud. Le [illegible] la Pensylvanie est d'assurer le vote [illegible] Etats esclaves au général Scott. Cepen[illegible] amis de M. Webster sont pleins d'es[illegible] et prédisent que ce dernier sera désigné [illegible] cinquième scrutin.

[illegible] que la Convention a dû procé[illegible] scrutin.

☞ On trouvera sous le *postscriptum*, aux dé[illegible] télégraphiques, le compte-rendu de la [illegible] du soir.

Convention.

Nous n'avons jusqu'à présent reçu de l'inté[illegible] que des résultats partiels fort incomplets [illegible] élection des délégués à la Convention. Ce[illegible] nous sommes portés à croire que la ma[illegible] des whigs dans cette assemblée sera suf[illegible] pour leur permettre de prendre la haute [illegible] et d'agir sans entraves. C'est ce que bon [illegible] de démocrates désirent eux-mêmes. Re[illegible] les chiffres connus jusqu'à ce mo[illegible] la Nlle Orléans les whigs ont élu 27 dé[illegible] on en ont élu 2 à Jefferson et à St Char[illegible] St Charles, 1 à St Jean Baptiste, 1 à As[illegible] 1 à Lafourche et à Terrebonne, 2 à la Pointe Coupée, 1 à Est-Bâton-Rouge, 1 à Ouest [illegible] et 1 à Ouest-Bâton-Rouge. Les dé[illegible] de leur côté, ont élu 1 délégué à la [illegible] Orléans, 1 à Alger, 3 à Plaquemine, 1 à St Bernard, 3 à Jefferson, 2 à Assomption, 1 à St [illegible] Feliciana, 2 à Est Feliciana, 2 à Iberville, 1 à Ouest Bâton-Rouge, 1 à la Pointe-Coupée, [illegible] Est Bâton Rouge.

La Convention se compose d'un nombre de membres égal à ceux des deux Chambres de la Législature, soit 1[illegible].

Soixante-cinq membres forment donc la ma[illegible].

CONVENTION.—THOMPSON, whig, a été élu dé[illegible] représentatif dans la paroisse Ste Hélè[illegible] democrate, a reçu la majorité des [illegible] comme délégué sénatorial.

[illegible] paroisse Livingston, ADDISON, démo[illegible] élu.

[illegible] délégués représentatifs et les deux [illegible] de Lafourche sont whigs. [illegible] remporte un triomphe complet [illegible] Ascension.

Chemins de Fer.

[illegible] l'Adresse des direc[illegible] Compagnie du Chemin de fer de [illegible] servira à éclairer l'opi[illegible] nous espérons qu'il convaincra [illegible] de l'urgence de la taxe [illegible] C'est lundi prochain [illegible] seront consultés. Il y a [illegible] parmi quelques-uns d'entre eux [illegible] opposition au nouvel impôt. Qu'ils [illegible] de repousser cette mesure [illegible] la Louisiane en dépend. Mais [illegible] qu'ils se prononceront [illegible] définitive qu'on place [illegible] avantageux. En attendant nous [illegible] jeter les yeux sur l'Adresse de [illegible] du railway de Jackson.

CALIFORNIE.
Arrivée de l'El Dorado.

[illegible] steamer *El Dorado*, capitaine Mitchell, [illegible] Aspinwall qu'il a quitté le 9 courant, [illegible] Havane d'où il est parti le 15, est entré [illegible] matin à huit heures. Nous [illegible] par cet arrivage des nouvelles de la [illegible] jusqu'au 16 mai; elles ne sont pas très [illegible]. La législature de l'Etat s'est [illegible] 5 mai, après une session de quatre [illegible] Les chambres n'ont presque rien fait dans [illegible] de temps et les seuls bills qu'el[illegible] ont été de voter avaient pour but [illegible] Les archives de l'Etat [illegible] transportées à [illegible].

[illegible] contre les Chinois grandit en Cali[illegible] Des meetings s'organisent de toutes parts [illegible] les moyens de se débarrasser de [illegible] et surtout de les éloi[illegible] une formidable con[illegible] industrie américaine. Les Chinois [illegible] les défenseurs qui plaident [illegible] leur cause. Mais les mineurs restent [illegible] plus clair dans l'émi[illegible] dans l'invasion chinoise, c'est [illegible] leurs intérêts. On calcule qu'il est [illegible] San Francisco de février 1848 au mois [illegible] environ 11,[illegible] habitans du Céleste [illegible] seulement *sept femmes*.

L'exploitation des mines continue à produire [illegible] résultats.

[illegible] la vigilance ont recommencé à [illegible] des meetings à cause de la présence des [illegible] et des assassins.

[illegible] neuf détenus se sont évadés de la prison de San Francisco. Le conseil municipal [illegible] mesures nécessaires pour faire [illegible] En attendant, on se réjouit [illegible] à San Francisco de ce que l'anniver[illegible] incendies se soit passé sans nouvelles [illegible].

Les Indiens se montrent très hostiles aux [illegible] Nord de l'Etat.

Aux dernières dates, le gouverneur Bigler était assez gravement malade.

[illegible] chargé de construire la douane [illegible] San Francisco se dispose à commencer pro[illegible] les travaux.

[illegible] a été commis le 21 avril à White [illegible] sur la personne de M. Spencer. L'as[illegible] est un nommé Hughlett.

HAVANE.—L'*El Dorado* a quitté la Havane le [illegible] ce jour même il est arrivé d'Es[illegible] un navire ayant à bord 400 soldats. De nouveaux renforts sont attendus, et le capitaine-général, dans la crainte d'une nouvelle invasion, [illegible] mettre l'île dans un formidable état de dé[illegible].

Iles Sandwich.

Nous recevons par la voie de San Francisco des avis de Honolulu jusqu'au 28 avril. L'ou[illegible] du parlement—il y a un parlement dans [illegible] sauvages, et des ministres aussi—[illegible] 13 avril. Le roi a lu un discours écrit [illegible] langue hawaïenne, et nous y lisons cette [illegible] traduite en anglais: «Mes relations [illegible] toutes les nations étrangères, excepté la [illegible] continuent à être très amicales.» Le [illegible] ensuite de l'invasion dont ses Etats ont [illegible] quelque temps menacés par des [illegible] de Californie. Il a fait part de ses [illegible] au commandant de la corvette améri[illegible] qui a promis de repousser les [illegible] se présentaient. Quant à la Constitution octroyée au peuple en 1840, Sa Ma[illegible] qu'il n'est pas satisfait. Il lui [illegible] autre. Il est impossible de se [illegible] meilleur roi.

M. [illegible] Robertson a été nommé speaker de [illegible] hawaïenne, et les journaux nous [illegible] de tous les comices. Ils se [illegible] tous d'individus nommés à peu près Kaauhia, Kamahau et Kuamaca. [illegible] qu'il est peu probable que nos lecteurs les [illegible] nous dispenserons de les nom[illegible].

[illegible] Lorsque le choléra fait son appa[illegible] part aux Etats-Unis il se man[illegible] de se propager d'un bout à l'autre de [illegible]. Contrairement à la doctrine médicale [illegible] pays à fièvres intermittentes sont les [illegible] accessibles aux épidémies, l'Ouest et le Sud où règnent constamment la fièvre en fris[illegible] (*fever and ague*) sont les plus maltraités [illegible] choléra. C'est toujours dans cette partie [illegible] que le fléau se déclare annuellement, [illegible] sévit parmi nous c'est à peine si la [illegible] du Nord signale quelques cas isolés de la maladie. Le choléra a fait son apparition [illegible] toutes les localités du Sud et de l'Ouest, mais peu de cas se terminent fatale[illegible]. Nous apprenons cependant qu'à Du[illegible] dans l'Etat de l'Iowa, le chiffre des dé[illegible] a été considérable.

RIXE.—La *Minerve* de Thibodauxville nous apprend que dans une rixe qui a eu lieu le 1er de ce mois entre William Hunter et Louis Boudreau, ce dernier a été grièvement blessé d'un coup de couteau, puis [illegible] jours. M. Hauser s'est livré aux autorités.

HISTOIRE D'ESPAGNE, *Par don Modesto Lafuente*.—Cet ouvrage qui se publie en ce moment à Madrid, est une des meilleures qui aient pa[illegible]. Nous appelons l'attention des souscripteurs de la Nouvelle Orléans à l'annonce insérée plus loin. [illegible] volumes ont déjà été reçus et le sep[illegible] est attendu incessamment.

Les journaux de Mobile nous font part d'un triste événement. Mme Osborn, de la Nlle-Orléans, s'était embarquée jeudi matin de très bonne heure, à Pascagoula, à bord du steamer *California* pour Mobile. Il faisait encore nuit. Mme Osborn refusa la lumière que lui offrait la femme de chambre et ne voulut pas se retirer tout de suite dans sa cabine. Le jour venu, on la chercha partout, mais en vain. Qu'est-elle devenue? Hélas! on le devine aisément.

Congrès.
Séance du 11 juin.

SÉNAT.—M. Dawson présente les lettres de créance de l'honorable F. Charlton, nommé par le gouverneur de la Géorgie sénateur au Congrès en remplacement de l'hon. J. M. Berrien, démissionnaire.

M. Hunter, du comité de finances, rapporte le bill des pensions maritimes, qui est pris en considération et adopté.

M. Mason rapporte un bill ordonnant que l'indemnité résultant des stipulations conclues avec le Brésil soient payées de la même manière que celle du Mexique. Le bill passe.

M. Soulé présente une résolution invitant le secrétaire d'Etat à communiquer au Sénat les informations qu'il aurait pu recueillir au Mexique et ailleurs sur la réclamation Gardiner. Adoptée.

M. Bright annonce qu'il présentera un bill pour augmenter le traitement de l'assistant directeur des postes.

La séance est levée.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—Le bill relatif au chemin de fer de la Floride est reconsidéré.

M. Stephens, de la Pensylvanie, s'oppose aux concessions de terres et maintient que le domaine public appartient également à tous les Etats. Si donc on le morcelle, ce doit être au profit de tous les Etats indistinctement et au prorata de leur population. Il passe ensuite à la question du Tarif qu'il traite longuement.

M. Rantoul, du Massachusets, lui répond.

MM. Martin, Cabell et Houston prennent la parole à leur tour, puis la Chambre s'ajourne.

On écrit de Washington, sous la date du 11 juin, que le comité des voies et moyens de la Chambre des Représentans s'est prononcé en faveur de l'amendement du Sénat tendant à augmenter la subvention des steamers transatlantiques de la ligne Collins.

NEW-YORK.—Un comité des Conseils municipaux de New-York a été présenté le 10 de ce mois à Thomas Meagher, le patriote irlandais qui s'est évadé de Sydney. L'alderman Oakey lui a lu les résolutions votées par les deux conseils et l'a prié d'accepter l'hospitalité de la ville ainsi que les honneurs d'une réception publique. Meagher a fait en réponse un brillant discours, mais il a refusé par des motifs pleins de délicatesse l'ovation que la cité impériale voulait lui décerner.

NEW HAMPSHIRE.—Cet Etat semble destiné à donner un président à l'Union. Presque tous les candidats dont il a été question depuis quelque temps y sont nés. M. Cass a pour lieu de naissance la ville d'Exeter, dans le New-Hampshire. M. Webster est né dans le même Etat, à Franklin, autrefois Salisbury. M. Dickinson et M. John A. Dix, dans le même Etat; ainsi que M. Douglass et M. Pierce, le candidat démocrate à la présidence. Si M. Webster est désigné par la Convention Nationale, les candidats des deux partis seront du New-Hampshire.

MASSACRE DE MATELOTS AMÉRICAINS À MADAGASCAR.—Le consul américain à Zanzibar, a écrit au département d'Etat, sous la date du 10 mars, que la goëlette américaine *Queen of the West*, venant de Dartmouth, Massachusetts, a été surprise à la hauteur du Moritzan, au mois de décembre dernier, par des naturels de Madagascar, qui ont massacré le capitaine et l'équipage et ont ensuite incendié le navire. Les autorités françaises se sont emparées de seize des meurtriers qu'elles tiennent à la disposition du gouvernement américain.

CAYENNE.—Les journaux du Nord ont publié quelques lignes que nous nous sommes abstenus de reproduire à cause du peu d'authenticité de la nouvelle. Un pêcheur sortant de la rivière Amapa, le 22 avril, vit un gros bâtiment qui [illegible] de deux autres navires le poursui[illegible]. Arrivés à portée de canon, le feu commença, et le navire poursuivi fut obligé de se rendre. Voilà ce qu'a vu ou ce qu'a cru voir le pêcheur. Les journaux en tirent la conclusion que c'étaient trois bâtimens français transportant des déportés à Cayenne. L'un d'eux serait tombé au pouvoir des proscrits et aurait été attaqué à son tour par les deux autres navires. Tout cela est très vague et ne repose que sur des conjectures.

RAPIDE TRAVERSÉE.—Les *clippers* américains n'ont point d'égaux pour la rapidité de la marche. Avec un vent quelque peu favorable, ils tiennent tête aux meilleurs steamers. La barque *Mermaid*, faite sur le nouveau modèle, vient de faire la traversée de Canton à New-York en quatre vingt sept jours.

Chronique Locale.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT.—M. Alfred [illegible] [illegible] l'affaire de l'Etat de la Louisiane contre la Compagnie de Navigation d'Orléans [illegible] pétition [illegible] la [illegible] Cour de District, qui [illegible] dans la compagnie qui lui doit une somme de $5,000 pour services rendus comme avocat. Il maintient que la demande en est [illegible] [illegible] la législature est inconstitutionnelle [illegible] contre la compagnie [illegible] [illegible] en vertu de la loi [illegible] la compagnie aux conditions [illegible] [illegible] vendu de préférer le montant de la réclamation du pétitionnaire.

Thomas Smith, accusé de vagabondage, et Mary Knight Betty Brown, accusée d'avoir volé du bœuf [illegible] ont été envoyés par le recorder Winter à la maison de travail.

—Michael Nolet et John Thomas, accusés d'avoir commis un violent assaut et batterie sur la personne d'un nommé Grimer, ont été examinés hier devant le recorder Genois et envoyés devant la 1ère Cour de District.

Tim Crane, accusé d'être introduit dans une maison avec intention de vol, a été envoyé par devant la 1ère Cour de District par le recorder Winter.

ABUS DE CONFIANCE.—R. E. Davis a fait un affidavit hier devant le recorder Genois, par lequel il déclare qu'il y a quelques jours il a confié une somme de 213 piastres à un nommé Peter Johnson, et que ce dernier refuse maintenant de lui rendre son argent. Un mandat d'arrêt a été lancé contre l'accusé.

P. S. Campbell a été envoyé hier devant la 1ère Cour de District par le recorder Winter, pour avoir commis un violent assaut et batterie sur la personne de Auguste Hahn.

Geo. English a été arrêté hier dans le Second District comme vagabond incorrigible. Il avait en sa possession un rossignol et autres instruments pour [illegible] les portes. Le recorder a exigé un cautionnement de l'accusé pour quitter l'Etat.

Vol.—Un nommé Joe a été accusé hier devant le recorder Genois par le capitaine de la goëlette *Nebo*, d'avoir volé un *revolver* et deux pistolets à bord de la goëlette. Un warrant a été lancé contre l'accusé.

Le grand jury a déclaré qu'il n'y avait pas lieu à poursuivre dans l'affaire de Robert A. Frazer, accusé d'abus de confiance.

Le grand jury s'est assemblé hier et a trouvé lieu à poursuivre contre Charles Reynolds et deux autres individus dont les noms sont inconnus, accusés d'avoir volé $15 à F. Fleming;

Contre John Murphy pour tentative de vol;

Contre Geo. Henderson pour vol;

Contre Jack O'Brien, H. Ranse, Chs. Moriarty et Thomas Fagan, accusés d'avoir volé $90 à Martin Mathews.

ADRESSE
Du Conseil des Directeurs de la Compagnie du Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Jackson

AUX

CITOYENS DE LA NILE-ORLEANS.

Concitoyens,

En vue de l'élection qui doit être tenue lundi prochain pour décider si l'ordonnance relative à la taxe des chemins de fer sera adoptée ou rejetée, nous croyons devoir vous soumettre les profits probables du chemin dont nous sommes les directeurs et vous démontrer l'influence qu'il exercera sur l'agrandissement et la prospérité de notre ville.

Vous savez que ce chemin n'est pas destiné seulement à relier la Nlle Orléans à la ville de Jackson, dans l'Etat du Mississipi, mais que c'est le seul chaînon qui manque pour compléter la grande ligne de railways qui sont commencés et qui doivent nous mettre en rapport immédiat avec une population de 15,000,000 d'âmes. Calculez, s'il est possible, l'accroissement de relations commerciales et sociales qui en résultera entre la Nlle-Orléans et toute cette partie de la confédération située à l'Est du Mississipi. Des chartes ont déjà été accordées, les souscriptions ont déjà eu lieu, les Etats du Mississipi et du Tennessee ont promis leur concours, afin que le chemin soit continué de Jackson à Florence, et de Florence à Nashville. Ce railway de la Nlle-Orléans à Nashville coupe le chemin de fer de Mobile et de l'Ohio et celui de Charleston et de Memphis, ce qui nous mettra en communication directe avec le littoral de l'Atlantique ainsi qu'avec les vallées du Mississipi et de l'Ohio, et nous conduira [illegible] cette heure tenant avec les railways qui s'étendent vers la Virginie, presque en ligne droite à Baltimore, à Washington, à Philadelphie et à New-York.

Nous nous sommes activement occupés depuis l'organisation de la compagnie à faire tous les préparatifs nécessaires pour adjuger dans le courant de la présente année tous les travaux entre la Nlle-Orléans et Jackson. A mesure que les ingénieurs que nous avons employés et qui seront six dans un mois donneront le tracé, des avis seront publiés pour annoncer l'adjudication des travaux, et nous ne doutons pas que d'ici au 1er janvier 1854, tout le chemin entre la Nlle-Orléans et Jackson ne soit prêt à recevoir les rails, et qu'avant la fin de l'année le chemin ne soit en pleine activité de service.

Le zèle qui se manifeste sur tous les parcours du chemin dans l'Etat du Mississipi repose sur la conviction où l'on est que vous approuverez l'initiative prise par le Conseil municipal et que vous n'hésiterez pas à [illegible] que le succès est à votre portée. Dans le seul comté de Madison, Etat du Mississipi, nous croyons pouvoir affirmer que cinq cent mille piastres de souscription, dont plus de moitié est déjà assurée. Les actions se placent presque [illegible] dans d'autres comtés. L'Etat du Tennessee a consenti à donner huit mille piastres par mille pour l'achat du fer. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] cette occasion, qui ne se représentera peut-être jamais, [illegible] la résolution. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

---

de travaux de construction, de valeur des immeubles qui est la conséquence naturelle disparaîtront subitement, et bon nombre de vos concitoyens entreprenans, découragés par l'insuccès des efforts qu'ils auront faits pour vous rappeler au sentiment de vos propres intérêts et à ceux de vos familles, abandonneront cette ville pour chercher ailleurs un théâtre où leur énergie puisse trouver sa récompense.

Dans deux ou trois ans, à partir de lundi prochain, si vous répondez favorablement à l'appel qui vous est fait, de longs trains de wagons pénétreront journellement dans votre ville, chargés des produits de quinze Etats et vous amenant en moins de trois jours des voyageurs de l'extrémité de la République. La Nouvelle-Orléans, grâce à son climat, à ses mœurs, au caractère hospitalier de ses habitans, à ses lieux d'amusemens, deviendra pendant l'hiver le séjour de prédilection de milliers de riches citoyens du Nord et de l'Ouest qui viendront ici avec leurs familles. Ses magasins et ses hôtels seront encombrés de visiteurs comme le sont ceux de New-York au printemps et en été. Nos marchands importeront, au lieu de se borner à exporter. Notre commerce direct avec l'Europe acquerra une soudaine et rapide extension dès que l'Ouest, qui s'adresse ailleurs en ce moment, à cause de l'absence de communications sûres, nous fera ses demandes; il trouvera chez nous un approvisionnement de marchandises étrangères accessibles dans toutes les saisons et quel que soit l'état de la navigation. L'accroissement du chiffre de la population assurera de l'emploi et des gages plus élevés à l'ouvrier, au charretier, à l'artisan en général. Nos marchés seront abondamment pourvus de toutes sortes de denrées, et cela à toutes les époques de l'année. Le séjour de la Nouvelle-Orléans deviendra plus agréable, car les conforts de la vie seront à la portée de tout le monde. Et, chose importante, nos citoyens cesseront d'être de simples oiseaux de passage, émigrant à chaque saison; ils se fixeront parmi nous d'une manière permanente, et non seulement ils augmenteront dès lors la prospérité publique en dépensant ici ce qu'ils portent ailleurs, mais ils ajouteront par leur présence à cette part d'influence qu'entraîne toujours avec elle la question de population. Ceci n'est qu'un coup d'œil hâtif et ne représente que faiblement les grands profits qui doivent résulter pour vous d'une pareille mesure. Et quel en est le prix? Un simple placement annuel pendant un terme de six ans, d'un demi pour cent sur ce que vous possédez.

Depuis bien des années vous êtes écrasés par le poids énorme d'un fort de taxes spéciales prélevées pour payer de vieilles dettes qui vous ont été imposées par une mauvaise direction dans les affaires de la ville. Une taxe spéciale a été effet de un ou même deux pour cent par an, vous a souvent été demandée et a été accueillie sans aucun espoir de retour. Comment donc pouvez-vous hésiter en vue des immenses avantages qui doivent en résulter, à vous soumettre à une demande aussi minime que celle qui vous est faite de un demi pour cent: cette mise de fonds vous sera rendue par l'exécution d'une amélioration qui a pour but d'encourager les travaux et de multiplier les ressources, d'augmenter la population et de donner une grande valeur à vos propriétés, en admettant même que vous n'obteniez aucun dividende direct de votre mise de fond. Mais au contraire, loin d'en être ainsi on vous demande une mise de fonds excessivement minime à un capital qui donnera en retour de grands et beaux dividendes. Nous pouvons vous démontrer que jamais sur ce continent nulle entreprise n'a offert une garantie plus sûre d'immenses profits, et nous soumettrons à votre examen des raisonnemens qui vous convaincront.

Avant d'agir ainsi, cependant, nous ferons observer que nul autre projet n'est plus propre que celui que nous proposons pour obtenir les moyens de construire ce chemin. Un tiers des propriétés de la ville, se montant à plus de vingt millions de piastres, appartient à des absens, à des compagnies et à des successions. Toutes ces propriétés augmenteront de valeur et le revenu s'accroîtra sans une piastre de contribution de la part des propriétaires, à moins que la taxe que nous demandons ne soit votée. L'hôtel St Charles et l'hôtel St. Louis, les banques et leurs propriétés, les compagnies d'assurances et leurs propriétés, les successions telles que celles de McDonogh, Fowler et Paulding, les maisons appartenant à des hommes opulens qui vivent au nord, sur les revenus de leurs propriétés dans cette ville, seront exemptes d'aider à de pareils travaux mais recueilleront les profits de cette entreprise. Le capital et le travail de ceux qui demeurent ici se joindront à la prospérité de la ville à moins que cette taxe ne soit soutenue par vos votes. Un tel résultat est contraire à toute justice et ne doit pas recevoir votre sanction.

Commençons par examiner les statistiques du chemin et jugez si nous avons exagéré les profits probables, comme simple placement ou spéculation. En agissant ainsi nous prendrons toute la ligne jusqu'à Nashville, comme ne faisant qu'un seul chemin, bien que le capital nécessaire pour l'établissement d'un chemin de fer d'ici à Jackson ne soit que de trois millions de piastres. Nous arrivons ainsi pour que des propositions nous ont déjà été faites de nous transmettre les chartes et les souscriptions de toutes les branches de cette ligne ainsi que le contrôle du chemin entier et de ses ressources.

La distance de la Nouvelle-Orléans à Nashville, en passant par Florence, est d'environ 500 milles et la totalité des dépenses pour la construction et le matériel du chemin de fer d'une seule voie, parcourant une telle distance, est évaluée à dix millions de piastres. Son intersection et sa communication avec les autres chemins donneront la facilité d'aller de la Nouvelle Orléans à Memphis en vingt quatre heures, à Cairo en vingt-quatre heures, à Nashville en vingt quatre heures, à Louisville en trente heures, à Cleveland, sur le lac Erié, en quarante huit heures, à Baltimore par les chemins de Memphis, de Charleston ou de la Virginie, en quarante-huit heures, et à Chattanooga, en parcourant les chemins de la Géorgie, le voyageur parti de la Nouvelle Orléans peut être en quarante huit heures rendu à Charleston ou à Savannah. Enfin l'extension de ce chemin à la rivière Tennessee placera la Nouvelle Orléans en contact immédiat avec la capitale de chaque Etat dans l'Union à l'Est du Mississipi, et ce sans à soixante douze heures le laps de temps nécessaire pour parcourir les plus grandes distances en tant de [illegible] dans une même proportion les dépenses d'un tel voyage.

Notre ville qui doit être le point de départ de ce chemin projeté, possède une population de 150,000 habitans, et les dépenses pour ce chemin ne dépasseront pas dix millions de piastres.

Les chemins de fer de la Caroline du Sud commencent à Charleston, laquelle ville possède une population de 40,000 habitans et coûtent environ neuf millions.

Notre chemin parcourra un pays excessivement fertile dans toute son étendue, après avoir traversé une vingtaine de milles de terres basses, près de la ville, tandis que leurs chemins s'étendent pendant de très grandes distances à travers un pays presque sans population ni culture.

Notre chemin de fer a environ 550 milles de longueur. Leur plan général embrasse ce qu'une longueur de deux cent quarante milles, pourtant les recettes brutes de ces chemins de la Caroline, dans l'année 1851, s'élèvent à un million de piastres, et après en avoir déduit les dépenses, l'intérêt sur l'emprunt et un fonds spécial de plus d'un pour cent, payèrent aux actionnaires un dividende de sept pour cent. Si de semblables résultats couronnent l'entreprise de la Caroline, si des chemins dans les autres Etats ont payé leurs dépenses et donnent des dividendes après une mise de fonds toujours deux fois plus considérable que la nôtre, et quelque fois même quatre fois plus forte, quels résultats ne peut-on espérer d'une amélioration qui traversera un pays de ressources gigantesques, plein de richesses, de produits, de population et de besoins qui exigent une communication active entre les villes et les campagnes; un chemin qui, par son intersection et ses communications, commande à une plus grande étendue de pays qu'aucun autre chemin du même genre en Amérique.

En estimant les résultats de ce chemin on ne doit pas oublier de dire que si l'on doit regretter les retards apportés aux travaux, on doit aussi se féliciter de la compensation avantageuse qu'ils ont amenée. Nous pouvons maintenant construire nos chemins de fer à moitié prix de ce que ces chemins auraient coûté il y a vingt ans. L'expérience a donné d'utiles leçons, les prix des matériaux ont diminué, la main d'œuvre est moins élevée, les ouvriers plus faciles à se procurer, et la le[illegible] est plus considérable, ne vaut guère que la moitié du prix qu'il valait alors. Voilà une partie des raisons qui militent en faveur de ce placement et qui donnent l'assurance de beaux dividendes.

Nous prétendons qu'un grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à Nashville avec les équipemens nécessaires à ce service donnera aux prix actuel, pour transport des voyageurs et du fret, aller et retour, une somme excédant trois millions de piastres. Ce chiffre est moindre que le revenu brut annuel du New York et Erie Rail road, lequel n'a que 460 milles d'étendue, et sera produit de la manière suivante:

300,000 voyageurs sur tous les points de la route, à un prix moyen de $5,		$1,500,000
200,000 balles de coton à $1 50		300,000
Produits agricoles et minéraux, des Etats du Tennessee, de la Virginie et du Kentucky,		500,000
Chevaux, mulets, moutons, bestiaux,		100,000
Marchandises, groceries et fournitures du dehors pour les gens, partant de la Nouvelle-Orléans pour l'intérieur,		600,000
		$3,000,000
Si 40 p. 0/0 sont déduits de ce total pour subvenir aux dépenses—conformément aux dépenses des autres lignes du Sud,		$1,200,000
Il restera une recette nette de		$1,800,000

Ce montant équivaudrait donc à un intérêt de 18 p. 0/0 sur le capital.

Nous ne voulons pas dire qu'un dividende aussi considérable sera déclaré, mais nous démontrons, d'une manière concluante, nous le pensons du moins, qu'après avoir fait la part des erreurs exagérées de calcul, les recettes du chemin suffiraient à payer un dividende de 8 ou 10 p. 0/0 sur les actions et laisseraient en outre une balance assez ample pour augmenter et améliorer les propriétés de la compagnie, et donneraient encore la faculté de diminuer les prix de transport pour les voyageurs et les marchandises, afin d'arriver par ce moyen au grand but de ces travaux, l'accroissement et la prospérité de notre ville.

Concitoyens,—C'est la conviction sincère de ce que nous venons d'avancer qui nous a engagés à vous soumettre ce document. C'est l'intime désir que nous avons de voir notre ville se lever au haut rang qui semble lui avoir été assigné par la nature qui nous a fait entreprendre ce travail et qui nous l'a rendu cher. Nous nous considérerons comme récompensé de notre peine si nos efforts contribuent à augmenter votre bonheur et votre prospérité.

JAMES ROBB, président.

Ventes d'encan à St. Mimer St-Louis, par N. Vignié.

[illegible] après dix jours, à midi, une propriété de plaisance pour l'été à BILOXI.—Vente sans [illegible].

Un terrain et bâtisse, rue St Pierre, près de la rue Chartres, appartenant à la succession John McGinn[illegible]

[illegible]

L'attention des acheteurs de la [illegible] de la campagne est appelée à la vente de 200 [illegible] et lots de marchandises étrangères et du pays, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, par Vincent & Co, à leur magasin d'encan, 69, Bienville.

FEUILLETON.

EPISODES DE LA MER,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

DEUXIEME EPISODE.

VI.

OU LES ROUPIES DE MADAME BREMNER TROUVENT ENCORE LEUR EMPLOI.

Le bonheur qu'éprouvait le brave John en retrouvant ses compagnons, la joie qu'il ressentait d'être sauvé, le bonheur qu'il se promettait à manger ce riz qu'il voyait cuire, le rendirent un instant comme insensé.

Il en résulta que dans ce moment, n'ayant point la faculté de rassembler ses pensées, n'ayant point la force de les exprimer par des paroles, n'ayant plus qu'un souvenir vague et confus de ce qui s'était passé, il oublia de parler de Mme Bremner.

Cependant le riz était cuit: John en mit quelques grains dans sa bouche et les mâcha, mais il ne put les avaler. Un des rayas voyant les efforts qu'il faisait, prit, en façon de plaisanterie de l'eau dans sa main et lui jeta cette eau à la figure. Comme il ouvrait justement la bouche en ce moment-là, quelques gouttes, en s'y introduisant, poussèrent les grains de riz vers sa gorge et faillirent l'étrangler, mais l'effort qu'il fit rendit cependant à ses muscles la faculté d'agir et par conséquent d'avaler. Néanmoins, pendant quelque temps, il fut obligé avec chaque cuillerée de riz de prendre une cuillerée d'eau. Mais le rétrécissement de la gorge n'était qu'un aperçu des douleurs du pauvre John: l'ardeur du soleil avait gercé ses lèvres et jusqu'à l'intérieur de sa bouche. A chaque mouvement de ses mâchoires, le sang jaillissait de chacune de ses gerçures, ce qui lui causait des douleurs insupportables.

Mais tout cela cessa avec l'envahissement du sommeil. A peine John eut-il avalé quelques cuillerées de riz et la valeur d'un verre d'eau, qu'il s'endormit de ce sommeil invincible dont il avait déjà été atteint. Il ne se réveilla que dans la soirée.

Ce moment de son réveil, pendant lequel ce brave homme sentit que toutes ses facultés physiques se reprenaient à la vie et toutes ses facultés intellectuelles recouvraient leur exercice, fut pour tout son être comme une seconde naissance. Alors le souvenir lui revint, alors le passé se déroula à ses yeux, et il s'écria avec une angoisse mêlée de remords:

—Ah! pauvre madame Bremner!

Puis, s'adressant aux rayas, il leur expliqua qu'il avait laissé à bord la femme du capitaine et deux ou trois autres personnes, et que ces personnes avaient de quoi les récompenser s'ils voulaient tenter de les sauver.

Cette double espérance de faire en même temps une bonne action et un bon bénéfice firent que les rayas promirent de veiller pendant la nuit à ce que deviendrait le bâtiment. Or, à leur avis, comme les marées de nuit sont plus élevées que celles de jour, la marée de nuit devait amener le bâtiment encore plus près de la côte qu'il n'était en ce moment, ce qui rendrait le sauvetage facile.

C'était tout ce que John entendit. Cet invincible sommeil qui s'était déjà emparé de lui le matin, le prit pour la seconde fois. Il se laissa aller sur le sable, et l'Hindou partait encore qu'il était déjà endormi.

A minuit on réveilla John, on lui annonça que la dame et son esclave avaient été transportés heureusement à terre.

John se leva aussitôt et facilement, sans avoir besoin d'être soutenu. Il alla la rejoindre.

Mme Bremner était assise près du feu; elle venait de boire un verre d'eau et de manger un peu de riz. Son visage était en ce moment le miroir de la joie humaine.

Ce que John avait dit des roupies de Mme Bremner avait failli la perdre au lieu de la sauver. Quelques-uns de ces hommes qui rôdaient sur la plage avaient déjà formé le complot de se rendre au bâtiment et de la dépouiller, lorsque le brave homme qui avait déjà porté secours à John, et qui était un Birman, guettant de son côté le moment convenable, s'était rendu au vaisseau et l'avait sauvée sans réclamer d'elle aucune récompense.

Pendant la même nuit, le bâtiment se sépara en deux, la cale demeura engagée aux rochers. Quant au pont, il vint en flottant si près de la plage que les deux hommes demeurés les derniers à bord purent à leur tour arriver à terre.

La nuit fut mauvaise, il plut à torrens, et les naufragés, presque nus, sans abri, eurent énormément à souffrir du froid. Le matin, les naturels leur donnèrent encore un peu de riz. Mais ils les prévinrent que c'était la dernière fois qu'ils le leur en donnaient gratis, et qu'à l'avenir ils n'obtiendraient rien qu'en payant.

L'impudence qu'avait commise John Mackay, en parlant des roupies de Mme Bremner portait ses fruits.

Les Lascars, qui avaient abordé les premiers et que les premiers aussi avaient mis à contribution la bourse de la pauvre veuve, firent leur prix avec les indigènes et commencèrent à prendre leurs repas à part, la religion qu'ils professaient ne leur permettant pas de manger avec des personnes d'une autre croyance que la leur.

De son côté, Mme Bremner, doublement heureuse d'avoir pu sauver son argent, et par le service qu'il lui rendait à elle-même et par celui qu'il allait rendre aux autres, fit prix pour la nourriture de tout le reste de l'équipage, à deux roupies par jour, pendant quatre jours.

Ce quatre jours écoulés, on pensait avoir assez de forces pour gagner le prochain village, distant de trente milles au nord.

Les naufragés étaient étonnés que ces naturels restassent ainsi sur le bord de la mer, sans autre moyen apparent que celui de leur rendre service; mais à la marée basse, leurs intentions s'expliquèrent. Aussitôt ils se mirent à la mer, gagnèrent le bâtiment et le fouillèrent pour voir si, tout délabré qu'il était, ils ne parviendraient pas à en tirer quelque chose de bon.

Ils n'y trouvèrent que quelques fusils brisés, un peu de fer et de plomb, ainsi que le cuivre du doublage.

Le pauvre John, en voyant ce pillage, éprouvait la douleur qu'éprouve tout honnête marin à voir mettre le bâtiment sur lequel il naviguait. Aussi il observait aux naturels que se livrant à cet exercice, que la spéculation, bonne pour eux dans le moment, pouvait devenir hasardeuse dans la suite, attendu que les propriétaires du bâtiment pourraient bien leur demander compte un jour de tous ces objets qu'ils s'appropriaient. Mais l'observation fut ou ne peut plus mal reçue, et il ne tarda point de s'apercevoir qu'il eût aussi bien fait de ne pas la risquer.

A partir de ce moment, les fournisseurs de riz ne lui donnèrent plus que ce qui restait aux [illegible] et ne servirent plus qu'à le dernier. Il s'en sont même laissé probablement mourir de faim sans le brave Birman, qui lui avait prêté son turban et qui avait sauvé Mme Bremner. Il prit John sous sa protection, et à cette protection il dut de ne pas mourir tout à fait de faim.

Au reste, c'était un grand bonheur que les indigènes leur vendissent ainsi les vivres; s'il n'eussent point mis pareille parcimonie dans leurs distributions, ils se fussent étouffés bien certainement. Mais comme ce n'était pas dans le but de sauver la vie des naufragés qu'ils se montraient avares, ceux-ci ne leur surent aucun gré de leur avarice.

De leur côté, les naturels, pour ménager sans doute leur provision de riz se mirent en chasse et tuèrent quelques bêtes fauves, qu'ils dépouillèrent et firent rôtir à quelques pas des pauvres naufragés, sans leur en offrir la moindre part, ce que voyant ceux-ci, ils ramassèrent humblement les os, dont ils se firent une soupe qu'ils trouvèrent délicieuse et en savourèrent jusqu'à la dernière goutte.

Le temps s'écoulait et les forces ne revenaient guère à ces malheureux nourris seulement d'eau et d'un peu de riz. Mme Bremner, surtout, était d'une telle faiblesse, qu'elle ne pouvait se tenir debout. En conséquence, elle demanda aux Hindous s'ils ne la porteraient pas portée, elle et son esclave, sur une litière jusqu'au plus prochain village.

La discussion fut longue; la rapacité des indigènes était éveillée, ils croyaient la bourse de la pauvre Mme Bremner inépuisable. Enfin il fut convenu que moyennant douze roupies, le transport aurait lieu.

Restaient deux roupies pour compléter les trente.

Moyennant ces deux roupies que Mme Bremner montra bien être les dernières, il fut convenu qu'on leur fournirait à tour quatre du riz jusqu'au prochain village.

Les quatre personnes pour lesquelles la marche venait d'être passé étaient Mme Bremner, son esclave, John Mackay et le jeune garçon qui s'était mis à la mer avec lui.

En consultant ses forces, John Makay craignait bien de ne pouvoir suivre le palanquin de Mme Bremner. Aussi voulut-il faire de son côté un marché pour être porté en litière par les Hindous, mais comme ils prétendaient qu'il était le double plus lourd que Mme Bremner, ils demandèrent seize roupies comptant.

Force fut donc au pauvre John Mackay de se remettre en route marchant à pied, appuyé sur un bambou auprès du palanquin de Mme Bremner.

C'était le 17 juillet.

La petite troupe qui accompagnait le palanquin se composait de John, du canonnier, du contre-maître et du mousse. Quant aux Lascars, ils avaient fait connaissance avec les naturels du pays, et comme ils étaient de la même race à peu près, ils restèrent avec eux.

On fit à la première traite deux milles environ; puis on s'arrêta une heure. Pendant cette halte, John s'endormit. A son réveil il était si fatigué qu'il crut qu'il ne lui serait pas possible de se remettre en route. Il y parvint cependant; mais il était forcé de s'arrêter si souvent qu'il comprit que ce serait rendre le voyage impossible que de vouloir en finir. Il resta donc en arrière, et le jeune homme qui l'avait pris en affection resta avec lui.

Ce jeune homme faisait au second maître un compagnon sur, il avait si grande peur des tigres qu'il n'osait s'éloigner à vingt pas.

Vers les quatre heures de l'après-midi, John et le mousse avaient complètement perdu de vue leurs compagnons, lorsqu'ils aperçurent une troupe de naturels d'Arrakan, appelés Mogs. Ces Indiens étaient occupés à faire cuire du riz près du rivage, et ne voyaient point les deux voyageurs, ou ne faisaient point attention à eux.

John, abandonné par les porteurs du palanquin sans aucune nourriture, ambitionnait fort sa part du dîner qui se confectionnait sur la plage, mais ne connaissant pas la langue, et surtout n'ayant pas d'argent, il ne savait comment arriver à ce résultat.

La prière lui parut, sinon le moyen le plus sûr, du moins le moyen le moins dangereux. Il s'approcha donc des Mogs, la main étendue et l'œil suppliant: sa chétive apparence, les lambeaux de vêtements qui le couvraient, ne laissaient pas de doutes sur sa misère; aussi, à la première vue, le chef parut-il touché de compassion, et lui adressant la parole en portugais, il lui demanda quel événement fatal l'avait réduit en triste état. John, par bonheur, parlait un peu la langue dans laquelle la question lui était faite, put y répondre. Il lui raconta son naufrage, la famine effroyable que lui et ses compagnons avaient subie pendant vingt jours, de quelle façon miraculeuse ils avaient pu gagner la terre; comment la grâce aux roupies de Mme Bremner ils avaient obtenu quelques secours, et comment enfin, n'ayant pu payer des porteurs de palanquin, il avait été abandonné par ceux de la chemin.

Ce récit parut d'autant plus vraisemblable au chef, qu'il venait, une heure auparavant, de voir passer le palanquin de Mme Bremner porté par les Hindous et suivi des deux compagnons de naufrage de John.

C'était un bon cœur que le chef. Il mandit ses [illegible] immédiatement qui [illegible] à John sans défiance [illegible] [illegible], et avec la dignité d'un roi qui offre l'hospitalité à un prince son [illegible], il conduisit John près de son feu, en l'invitant à y prendre place, ainsi que le jeune homme qui l'accompagnait.

Puis il lui servit ce qu'il avait de meilleur dans son repas, l'invitant à ne point trop manger, non point par avarice, mais par précaution et pour ménager son estomac affaibli, lui, promettant qu'à partir de ce moment jusqu'à celui où l'on arriverait au village, il se chargeait de lui et de son compagnon, qui, désormais, ne manqueraient plus de rien.

En effet, dès ce moment même, il lui fit la provision de riz pour trois jours, lui dit que les tigres ayant peur du feu et de la fumée, ne se risqueraient jamais à les attaquer tant qu'ils auraient soin d'allumer du feu avant de s'endormir; et comme ils n'avaient ni briquet, ni pierres à feu, ni amadou, il leur montra à allumer du feu avec deux bambous.

En outre, comme les blessures qu'il s'était faites aux jambes et aux pieds s'étaient remplies de sable et le faisaient souffrir énormément, il lava et pansa ces blessures lui-même, les bassinant et les frottant avec du ghi. Puis il lui entortilla les pieds dans des morceaux de linge, et bien réconforté, il lui souhaita un bon voyage.

Après l'épreuve qu'il avait faite de la cupidité des Lascars et de l'insensibilité des Hindous, cette conduite du chef mog toucha vivement le pauvre John. Il ne pouvait se décider à le quitter. Malheureusement, le chef, qui était un colporteur, faisait route absolument opposée à la sienne, allant de Chittagong, sa résidence habituelle, vendre des marchandises à Arrakan.

Il fallut donc se séparer. John ne savait comment exprimer sa reconnaissance au brave colporteur; ses larmes parlèrent pour lui, et le chef ne dut pas douter qu'il eût obligé un cœur reconnaissant.

VII.
CONCLUSION.

Deux lieues plus loin, John et son compagnon rejoignirent Mme Bremner et son escorte, qui, arrêtés dans une hutte, mangeaient du riz.

Alors John tira fièrement d'une espèce de blissac qu'il portait sur son épaule sa provision de riz et celle de son compagnon, et fit son dîner à part.

Pendant qu'il dînait, plusieurs des Hindous et les six Lascars restés avec eux pour piller la carcasse du bâtiment les rejoignirent à leur tour.

Ils avaient rencontré sur leur route le colporteur, qui leur avait reproché leur inhumanité, ce qui leur avait été bien indifférent, mais qui leur avait dit en outre que John Mackay était un homme considérable, qui pourrait bien leur faire demander par le gouverneur de Calcutta un compte sévère de leur conduite, ce qui les avait fort impressionnés.

Aussi, à partir de ce moment, commencèrent ils à traiter John avec de grands égards. Mais il repoussa fièrement leurs tardives politesses, se contentant d'accepter l'offre que lui fit le guide de porter son sac de riz.

Le lendemain, on arriva sur les bords d'une rivière, lorsqu'on l'eut sondée, on reconnut, à cause de sa profondeur et de sa rapidité, la difficulté qu'il y avait de la traverser à la marée haute. On attendit, en conséquence, que la marée fut basse, et l'on employa ces quelques heures d'attente à faire un radeau en bambous.

Quand la mer fut retirée, on lança le radeau à la rivière; cinq ou six Hindous se mirent à la nage de chaque côté pour l'empêcher de dériver, et l'on atteignit sans accident la rive opposée.

La radeur des jambes de John s'était tellement accrue, qu'il crut encore qu'il serait forcé de rester en arrière; mais enfin, sa volonté l'emportant sur sa faiblesse, il arriva à la halte presque en même temps que le reste de la caravane.

Le lendemain on arriva dans le village où demeuraient les Hindous. John était si fatigué qu'il entra dans la première hutte qu'il trouva ouverte, et se laissa aller, en s'excusant, sur une natte où il s'endormit de ce sommeil irrésistible que nous avons déjà vu plusieurs fois s'emparer de lui.

Lorsqu'il se réveilla, il se trouva entouré de personnes, qui, comme lui, son état l'accompagnèrent chez le zemindar du village, qui le reçut avec la plus grande cordialité, et ordonna de lui servir toutes sortes de rafraîchissements.

John était si peu habitué à trouver cette compassion sur sa route, qu'il fut d'abord profondément touché des attentions du zemindar; mais ayant appris qu'il arrivait où il était, il se trouvait à quatre milles seulement de distance de Ramou, premier comptoir de la compagnie, et ayant demandé au zemindar ce qui était chose toute simple, après la façon dont il l'avait reçu, de lui fournir les moyens de gagner ce comptoir, il lui répondit que comme il partait de ce côté, il lui fallait un ordre de son gouvernement; que [illegible] [illegible] mille instances pour le retenir, lui offrant dans quinze jours, quand il serait tout à fait remis, de l'envoyer à Calcutta avec un canot de trente avirons.

Dès lors John soupçonna, tant cette instance étaient pressantes, tant cette compassion pour ses malheurs était affectée, que le zemindar avait intérêt à ce qu'il demeurât le plus long temps possible éloigné d'une ville où il put donner connaissance de son naufrage. En effet, cette idée, John se convainquit peu à peu que, non seulement le zemindar avait trempé dans le pillage de la *Junon*, mais encore voulait se réserver le tranquille monopole de son pillage à venir.

En effet, la carcasse, toute de bois de teck, comme nous l'avons dit, devait s'être conservée parfaitement intacte et offrait à la cupidité du zemindar une tentation trop forte pour qu'elle pût y résister.

John insista donc pour que le zemindar le fît conduire à Ramou; mais comme il vit que c'était un parti parfaitement pris chez lui d'empêcher le départ par tous les moyens possibles, il feignit de renoncer à son projet et de se soumettre à ce que voulait son hôte. Il s'apprêta à se mettre en route le lendemain.

Mais comme il allait se mettre en route, le zemindar entra chez lui.

Le rusé coquin avait deviné son projet et venait aborder franchement la question en priant John de lui signer un certificat constatant qu'il n'avait participé en rien au pillage de la *Junon*, attendu, disait-il, que le certificat lui était nécessaire pour le soustraire à la vindicte de la [illegible] [illegible] point responsable de ce qui était arrivé à l'endroit du bâtiment échoué et de ce qui pourrait arriver encore.

A cette condition ou plutôt moyennant cette complaisance, il lui fournirait un canot pour se rendre à Ramou ou à tel endroit qu'il lui désignerait.

John voulait avant toute chose arriver à Ramou. Il signa au zemindar le certificat demandé, mais il eut soin de le faire précéder d'une relation complète du naufrage de la *Junon*, de manière à ce que le zemindar ne pût point remettre cette pièce à l'officier de police de Ramou, sans que celui-ci sût que des naufragés avaient survécu qui avaient besoin de son secours.

L'événement prouva que John avait eu raison de se défier du zemindar. Le lendemain, au lieu de donner à John toutes les facilités de départ qu'il lui avait promises, ce fut lui qui partit, muni de son certificat, et qui, s'étant rendu à Ramou, remit le papier au phoghedar. Celui-ci, qui vit qu'il était question dans ce document de naufragés anglais, remit le papier au lieutenant Towers, qui commandait un détachement à Ramou, et le lieutenant Towers ayant fait venir le zemindar, l'ayant interrogé, ayant remarqué l'ambiguïté de ses réponses, le lieutenant Towers envoya aussitôt à Ramou un canot, une escorte, des provisions et de l'argent.

En outre, le chef de l'escorte était chargé d'une lettre pour John Mackay, lequel, on le pense bien, n'ayant pas revu le zemindar, était fort inquiet dans son village.

Le 22 dans la soirée, voyant que le canot promis n'arrivait pas et que chaque fois qu'il se présentait chez le zemindar on lui répondait que le zemindar était sorti, John résolut, au risque de ce qui pourrait lui arriver, de partir le lendemain. En conséquence, et pour qu'il ne fût pas dénoncé par les provisions qu'il lui fallait faire, chacun de ses compagnons économisa une portion de son souper, qu'il mit en réserve, après quoi John Mackay se coucha près de ses provisions.

Le lendemain avant le jour, il devait être en route.

Mais comme il venait de s'endormir, on frappa à sa porte. C'était l'escorte et le bateau qui arrivaient.

Le lendemain matin tout le monde partit du village et s'achemina vers Ramou, où l'on arriva vers midi.

Le lieutenant Towers était sur le bord de la rivière et attendait les naufragés, qu'il conduisit à l'instant même chez lui. Mme Bremner fut installée dans sa propre chambre, et les autres furent répartis dans la maison.

Pendant trois jours il ne voulut point qu'ils pensassent à autre chose qu'à se rétablir, et pendant ces trois jours, dit John Mackay, il fut notre serviteur, notre chirurgien et même notre cuisinier.

Le 26, les naufragés furent embarqués dans deux canots, et le 28 on arriva à Chittagong, où commandait le lieutenant Price.

A Chittagong, les naufragés furent reçus comme à Ramou, et M. Price fut pour eux ce qu'avait été M. Towers.

Après un jour de repos dont il avait grand besoin, John Mackay se présenta chez M. Thomson, juge du district d'Istamabad, auquel il fit sa déclaration. Celui-ci envoya aussitôt une garde près du navire échoué, pour mettre fin aux déprédations qui se commettaient sur la carcasse de ce malheureux bâtiment. Puis un rapport exact de tout ce qui s'était passé fut signé par Mme Bremner, veuve du capitaine, John Mackay, second maître, et Thomas Johnson, le canonnier.

Ce rapport fut envoyé aux propriétaires du bâtiment, à Madras.

Huit jours après, sentant ses forces revenues, John Mackay se mit en route pour retourner près de la *Junon*, et sauver ce qui en restait encore. C'était le 8 août.

Il s'embarqua sur un canot, emmenant des charpentiers et emportant tous les outils nécessaires. Le 12, il arriva à Ramou, où il se reposa chez le lieutenant Towers; le 14, il continua son chemin, porté dans un palanquin; enfin, le 17 il arriva dans la baie où le navire avait échoué et qu'il appela la *baie de Junon*.

On construisit deux huttes, et dès le lendemain tous la charpente qui était empilée sur le rivage. On y mit alors le feu et l'on recueillit le fer, c'est-à-dire le seul objet de toute cette vieille carcasse qui eût encore une valeur.

Vers le commencement de novembre, le capitaine Galloway, commandant le navire la *Restauration*, arriva dans la baie, envoyé de Calcutta pour prendre le fer et la charpente.

Le 25 tout fut chargé, et le même jour la *Restauration* remit à la voile, emmenant John Mackay et se dirigeant sur Calcutta, où elle arriva heureusement le 12 décembre 1795.

Maintenant, si le lecteur désire savoir, après cette terrible catastrophe, ce que devinrent les principaux personnages de ce récit, nous lui dirons:

Que John Mackay, entièrement remis de son naufrage, fut, au commencement de 1796, nommé au commandement d'un bâtiment de la compagnie et que ce bâtiment, envoyé en Europe, y arriva en août 1796;

Que Mme Bremner, après avoir recouvré ses forces et sa santé, redevenue plus jolie et plus gracieuse que jamais, fit un excellent mariage;

Enfin, que le mousse, qui avait si grand'peur des tigres, ayant, avec plus de raison encore, aussi grande peur des hommes, resta à Chittagong, où il vécut et mourut, exerçant honnêtement l'état de colporteur, qu'il avait sans doute choisi en souvenir de ces colporteurs portugais qui l'avaient si bien accueilli le soir où ils avaient été abandonnés, John Macky et lui par les Hindous.

FIN DU DEUXIÈME ÉPISODE.

ALEXANDRE DUMAS.

[illegible] hier à midi, à l'âge de 31 mois MA[illegible], fille de NUMA TREME. Les amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu cet après-midi à 5 heures. Le convoi partira de la demeure de M. Emilien Charbonnet, au coin des rues Condé et Quartier.

CHAMPAGNE sur Bordeaux—A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 9—10, rue Jefferson

---

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Convention Whig.

Baltimore, 18 juin.

M. Jessup, de la Pensylvanie, retire son amendement donnant aux membres du comité chargé de la rédaction du programme le pouvoir de dépouiller le vote électoral de leurs Etats respectifs, et un substitut présenté par M. Ewing du Kentucky, est adopté sans débats.

Différentes résolutions sont référées au comité.

M. Davis, des Florides, offre une résolution déclarant que la Convention ne soutiendra nul candidat à la présidence, dont les opinions sur les mesures de Compromis ne seraient pas connues.

M. Botts présente un substitut faisant un devoir à la Convention de soutenir le candidat qui sera choisi.

Ce substitut est accueilli par de grands applaudissements.

M. Davis retire sa résolution avec l'intention de la représenter en temps opportun.

On permet au comité de rédiger pendant les sessions de la Convention, et plusieurs résolutions sont soumises à sa considération.

M. Ewing, du Kentucky, propose de donner des instructions au comité pour qu'il ait à soutenir le programme du Sud, mais la motion n'est pas prise en considération.

M. Watts, président du comité des lettres de créance, présente un rapport favorable aux titres des délégués de New-York et de la Virginie.

Rivière de l'Ohio.

Cincinnati, 18 juin.

Le mauvais temps a sinoulé le marché. Le whiskey vaut 16 1/4 c., la graisse 9 1/2 c. la livre. La rivière a baissé de deux pieds depuis hier soir.

Boston, 17 juin.

Les décisions de la dernière convention démocratique de Baltimore ont mécontenté bon nombre de personnes de notre ville appartenant au parti démocrate. On parle de scission. On ajoute que dans le cas où Rantoul soutiendrait les candidats choisis par cette convention, il serait abandonné lui même par les *Free Soilers*.

Marché de New-York.

New York, jeudi soir, 17 juin.

Le marché au coton a été lourd aujourd'hui; les ventes s'élèvent à peine à 500 balles à des prix irréguliers. La farine est en demande,—6,000 barils ont vendus de $4. 12 1/2 à 4. 31 1/4 cts le baril pour les marques de l'Etat et de l'Ohio. Le maïs a été actif, 15,000 boisseaux ont été vendus, mais mêlé de l'Ouest à 62 à 63 cents le boisseau; jaune du Sud 63 1/2 à 64 1/2 cents. 300 barils mess porc ont été vendus à $19 25 le baril. La graisse est ferme à 10 3/4 cts la livre. Le café de Rio vaut 9 1/2 cents la livre.

PITTSBURG, 17 juin.

La rivière baisse; il y a six pieds d'eau dans le canal.

LOUISVILLE, 17 juin.

Les eaux baissent toujours; il y a 7 pieds 8 pouces d'eau dans le canal. Le bateau à vapeur Bostona est parti pour la Nlle Orléans et le Chancellor et Belle Key sont arrivés de cette ville.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Steamship Benjamin Franklin, Boon pr New York
Navire Hercuiana, Green pr Bordeaux
Parthenon, Mathews pr Bordeaux
Jane Henderson, Collier pr Liverpool
Brick Rosso, Tremartin pr Matanzas
Goëlette Diamond, Mack pr Pensacola
J F Bradford, Blakeley pr Tampico

Arrivés Hier.

Steamship El Dorado, Mitchell d'Aspinwall
Navire Queen, McCarty de Liverpool
Manchester, Tyler de New York
Peter Marcy, Leach de Marcy
Westmoreland, Chapter de New York
Chas Mallory, [illegible] de Boston
Joseph, Jausés de Matanzas
Barque Nashua, Osterbridge de Philadelphie
Jno Carver, Porter de Boston
Goëlette Joven Fernando, [illegible] de Campêche

STEAMBOATS.

Steamboat Tuscumbia, Cable, de St Louis, avec un chargement de viandes salées, beurre, fromage et toutes sortes de provisions.

Steamboat Rockaway No 2, Davis de Caroline Landing avec un chargement de coton.

Steamboat C. Hays, Brandenburg, de White River avec un chargement de coton, &c.

Steamboat Pawnee, Marshall de St Louis, avec un chargement de provisions, farine, fromage et toutes sortes de provisions.

Steamboat Gipsy, Ure, de Bayou Sara avec un chargement de coton, sucre et mélasse.

Ports Etrangers.

Barcelone, 2 mai—Arrivé, Palmasco, Papol, Nlle Orléans; 11 David Farrel, do.

Bordeaux, [illegible] mai—Arrivés, Lancaster, Green, de Nlle Orléans; [illegible] Chargement pour la Nouvelle-Orléans, Post; 25 Arthur Rahner, N Orléans.

Cadix, [illegible]—Arrivé, Erato, Gouch, do.

Cuba, [illegible]—Arrivé, Pelican, Rollo, do. 30, Orozimbo, Prosser, do.

Montant le Fleuve:

Deux navires et une barque—point remorqués.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui

Cincinnati	Swallow, Walk	5 h P M
Watering Places	St. James, Clark	5 h P M
Covington	Lenora, Duncan	2 h P M
Williamsport	D White, Brady	5 h P M
Barbe	Pinkham, Fagot	10 h A M
Donaldsonville	Music, Strack	5 h P M
Rivière Rouge	P Dalman, Leathers	5 h P M
New York	Benj Franklin, Sears	5 h P M
Rivière Rouge	J M Jones, Askin	5 h P M
Cincinnati	J P Tweed, Baldwin	5 h P M
Louisville	Glendy Burke, Bentley	5 h P M
St Louis	Illinois, Stephens	5 h P M
Rivière Yazoo	Anon, Waite	5 h P M
Rivière Rouge	Lala No 2, Leavy	5 h P M
Cincinnati	Ed phant, Ocesaly	5 h P M
Biloxi	St Charles, Post	5 h P M
Mobile	California, Elmgre	12 h M
Mobile	Mobile, Walker	5 h P M
Pittsburg	Moses Greenwood, Thomas	5 h P M
Rivière Rouge	Caddo No 2, Graham	5 h P M
Rivière Rouge	Ruby, Johnson	5 h P M

Départs de Dimanche

Galveston	Louisiana, Lawless	9 h A M
Mobile	Florida, Osborne	12 h M
Bayou Sara	Gipsy, Ure	5 h P M

☞ MM. Beard & May vendront aujourd'hui à midi, à l'Arcade Banks:

Un lot de terre sur la place Washington, 4me district, pour la succession Marx Lappe. Le brick Syphide pour la succession W. Parker, et le magnifique magasin de dépôt rue Julie ainsi que plusieurs propriétés et autres dans le 1er et le 4me district.

☞ La barque norvégienne ARENDAL, capitaine Paulsen, de Bordeaux, est en déchargement vis-à-vis l'Hôtel de la Monnaie. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les 5 jours, autrement leurs marchandises seront emmagasinées à leurs risques et périls.
Nouvelle Orléans, 16 juin 1852. A. CARRIERE
16 jn 25, Vieille Levée

AVISO IMPORTANTE
A los suscritores de la HISTORIA DE ESPAÑA.
Por don Modesto Lafuente (Fray Gerundio.)

☞ Se suplica de nuevo a los Sres. suscritores a la «Historia de España, por Lafuente» que hayan recibido ya algunos tomos tengan la bondad de pasar a la calle de Tchoupitoulas No 71 a recoger los que les falten, y dejar las señas de sus casas para remitirles los restantes tan luego como se publiquen. Esta interesante obra quedará terminada muy pronto.
Por el encargado. A. FLASH Jr.
junio 19—3 71, Calle de Tchoupitoulas

LES créanciers de la succession de feu M. JOSEPH FRIBAULT, sont notifiés d'avoir à produire leurs titres de créances à M. Joseph Lisbony, notaire, 81 rue St Louis.
Nouvelle Orléans, 18 juin 1852. MAGLOIRE MARCEL, exécuteur testamentaire.
19 juin—3m10

A. PARMENTIER, Rue du Quartier, No 88, encoignure Condé, DETRUIT LES PUNAISES dans les lits et les appartements. 19juin—6

MARCHANDISES en toile, pour clore une consignation:
10 caisses toile à Irlande supérieure,
8 do do medium,
4 do do à draps écrue,
2 do toile à taies d'oreiller,
5 do batistes fil,
10 do mouchoirs batiste fil,
4 do linge de table, nappes, serviettes &c.
30 balles imperméables anglaises,
20 do indiennes bleues do
15 caisses britannia et platillas,
8 caisses crêas à la morlaix en fil,
5 caisses alpacas lustre et mérinos.
6 balles bayettes, flanelles et tickings.
Ensemble avec d'autres marchandises qui sont offertes à des prix très réduits à des conditions avantageuses par O. B. GRAHAM,
19 juin—12 94, rue Gravier

PAR LE STEAMER EMPIRE CITY. Beurre! Beurre!
LES soussignés reçoivent maintenant de New-York, par le steamer Empire City, un second envoi de ce beurre de choix, du comté d'Orange, mis en boîtes de ferblanc pour l'usage des familles, à vendre en gros et en détail par
O. VALETON & Co., 25, Tchoupitoulas,
19 juin et encoignure Royale et Quartier

Crackers anglais, Beurre et Fromage.
EN déchargement du navire Queen, de Liverpool, 500 caisses de biscuits Crackers,
100 douzaines sauce de Worcestershire,
40 boîtes Fromage Stilton, de choix, à vendre par O. VALETON & Co., 25, Tchoupitoulas,
19 juin et encoignure Royale et Quartier

PUBLICATION. LE COURRIER SUISSE.
SOUS ce titre paraîtra à New-York dans le courant du mois de juin, un journal français hebdomadaire, en format grand-folio. Ce journal donnera particulièrement des nouvelles sur tous les événements importants de la patrie des Suisses, en même temps aussi les nouvelles les plus importantes des autres Etats de l'Europe et de l'Amérique.
Le programme qui sera distribué la semaine prochaine, donnera là dessus de plus précis renseignements.
Le prix des souscriptions est $2. 00 pour toute l'année; $1. 12 pour six mois et $1. 00 pour trois mois.
On s'adressera pour des souscriptions et des annonces à l'adresse ci dessous.
L'imprimerie du Schweitzerbote, No 17, Jacob street, entre Frankfort et Ferry street à la Nouvelle-Orléans au magasin de M. LOUIS SCHWARZ, encoignure Douane et Passage de la Bourse. 16 juin—1m

EN déchargement du navire l'Arendal, venant de Bordeaux,
60 barriques vin St-Julien,
12 barriques vin blanc Haut Sauterne, à vendre par E. DECHAMPS,
15 juin 67, rue Condé

EN déchargement du navire Mount Washington, venant de Bordeaux,
40 barriques vin rouge St-Estèphe,
12 barriques Haut Sauterne,
25 barils do do, à vendre par
15 juin E. DECHAMPS, 67, rue Condé

A vendre pour cause de départ!
UNE GROCERIE et MAGASIN D'[illegible] [illegible] de vins et liqueurs, [illegible] rue de la Levée, No 2, [illegible] [illegible] [illegible] avril 1852.
Pour prix et conditions, s'adresser sur les lieux.
17juin—6

AVIS.—Par acte passé devant Achille Chiapella, notaire public, M. JOHN A. CASSERGUE est chargé de [illegible] procuration.
Nouvelle-Orléans, 17 juin 1852.
17juin—3 J. CASSERGUE.

COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS,
VENDREDI SOIR, 18 JUIN.

Notre marché général n'a pas montré beaucoup d'activité pendant la semaine qui vient de s'écouler; il s'est fait cependant assez d'affaires pour la saison.

Les transactions ont été très limitées dans le coton à des prix irréguliers. Les opérateurs ont été quelque peu découragés en ne recevant pas la nouvelle d'une hausse sur le marché de Liverpool.

Le tabac est toujours en bonne demande à des prix fermes. Les provisions ont haussé, et le stock des différents produits diminue rapidement.

Le temps est clair et chaud et la salubrité de la ville est bonne. Le fleuve est toujours à la même hauteur.

COTON—Arrivé depuis le 11 courant, 9,257 balles. Expédié dans le même temps pour Liverpool, 17,381 balles—Preston, 639—Havre, 1,069—Hambourg, 60—Bordeaux, 465—Trieste, 1,076—Barcelone, 3,150—New-York, 720—Boston, 2,347—ensemble, 26,461 balles—faisant une réduction au stock de 19,204 balles, et laissant en mains y compris tout ce qui se trouve à bord des navires non-expédiés à ce jour, un stock de 58,320 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er septembre 1851		15,300
Arrivé la semaine dernière	9,257	
Arrivé antérieurement	1,380,125	1,389,382
		1,405,272
Expédié la semaine dernière	26,461	
Expédié antérieurement	1,317,401	
		1,345,862
Stock sur place		58,320

Depuis notre dernière revue, le marché au coton a été très languissant et les prix très irréguliers, surtout pour les qualités inférieures. Nous avons reçu des nouvelles d'Europe par deux steamers; ces nouvelles n'annoncent aucun changement sur le marché de Liverpool, un grand désappointement des opérateurs qui s'attendaient à une hausse. Les ventes de la semaine jusqu'à hier inclusivement se sont élevées à 4000 balles de 8 3/4 @ 9 cts pour le low-middling, et de 10 3/4 @ 11 cts pour le good middling, avec quelques transactions à 11 3/4 pour le middling fair. Aujourd'hui la demande s'est améliorée et 2,500 balles ont été disposées aux mêmes cours, ce qui fait un total de 6,500 balles pour la semaine.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL
LOUISIANE ET MISSISSIPI.

INFERIEUR	5 3/4 @ 7 3/4	FAIR	11 3/4 @ 12
ORDINAIRE	7 3/4 @ 8 1/4	FULLY FAIR	— @ —
MIDDLING	8 3/4 @ 9 1/2	GOOD FAIR	— @ —
GOOD MIDDLING	10 3/4 @ 11	GOOD AND FINE	— @ —
MIDDLING FAIR	11 3/4 @ —		

TABAC—Arrivé depuis le 11 courant, 4,007 boucauts. Expédié dans le même temps pour Liverpool, 587 boucauts—Brême, 2,175—Hambourg, 300—Bordeaux, 672—Marseille, 171—Malte, 96—St-Pierre, 50—New-York, 380—Boston, 250—Charleston, 40—Brunn, 10—ensemble, 4,761 boucauts. Stock en magasin et à bord des navires, 31,611 boucauts.

ETAT DU TABAC

Stock en main au 1er septembre 1851		28,871
Arrivé la semaine dernière	4,007	
Arrivé antérieurement	58,772	
		62,779
		87,650
Expédié la semaine dernière	4,751	
Expédié antérieurement	51,288	
		56,039
Stock sur place,		31,611

La demande s'est maintenue bonne pour cet article; les ventes de la semaine se sont élevées à 2,300 boucauts, dont 300 aujourd'hui, et 1,800 dans les derniers trois jours. Les prix sont très fermes, et dans la plus grande partie des opérations, les acheteurs se sont vu forcés de payer les plus hauts prix de nos cotes. Nous cotons: Lugs, 2 3/4 @ 4—Feuille, inférieure @ commune, 4 3/4 @ 5 c—Fair @ bon, 5 1/2 @ 6—Choix et triages, 6 3/4 @ 7 cts la liv; Mason County, 5 @ 8 1/2 cts la liv. Parmi ces ventes nous avons remarqué [illegible] [illegible]

SUCRE. Les transactions ont été très limitées pendant la semaine qui vient de s'écouler; elles n'ont pas excédé [illegible] boucauts, en petits lots et sans aucun changement dans les prix. Nous cotons: Inférieur, 3 1/2 c—commun 3 3/4 @ 4 1/2—bon, 5 @ 5 1/4—prime, 5 3/4 @ 5 3/4—choix, 6 cts la liv.

MELASSE.—Les ventes se sont élevées pendant la semaine à 1,200 barils de 23 @ 25 cts pour la fermentée et de 21 @ 23 cts [illegible] pour la [illegible] [illegible]. Le stock sur place est modéré.

FARINE—Ce marché a été calme pendant la semaine [illegible] [illegible]

CEREALES—Le maïs a été en bonne demande, principalement pour l'Angleterre, et les ventes de la semaine se sont élevées à 40,000 sacs, dont 3,500 aujourd'hui, les prix ont commencé de 57 @ 58 cts pour l'inférieur, 57 @ 60 cts pour le jaune [illegible] [illegible]

GRAISSE—Les ventes ont été modérées [illegible] [illegible]

BŒUF—Il s'est vendu pendant la semaine qui vient de s'écouler 100 barils [illegible] [illegible] $12, et 300 barils prime à $10, [illegible] [illegible]

PORC. Ce marché était ferme à la clôture de notre dernière revue [illegible] [illegible]

LARD SALE.—Cet article a été en bonne demande, mais nous avons constamment dans les prix [illegible] [illegible]

CHANDELLES.—Il s'est vendu depuis notre dernière revue environ 1,000 caisses de chandelles de l'Ouest à 10 1/2, [illegible] [illegible]

SUIF.—Il ne s'est rien fait sur ce marché depuis quelque temps; nous cotons [illegible] [illegible]

BEURRE & FROMAGE.—Il s'est opéré quelques ventes de beurre de l'Ouest de 13 à 14 cts la liv. et le fromage de l'Ouest de 7 1/2 @ 8 c la lb. Le marché est bien approvisionné.

CAFE.—Les ventes de café Rio se sont élevées depuis notre dernière revue à 7,000 sacs, dont un chargement de 5000 sacs en fraction ou demande 8 1/2. Le balance s'est vendu de 8 1/2 @ 9 1/2 cts la liv.

RIZ.—Les ventes ont été restreintes de petits lots de 4 3/4 @ 4 7/8 cts la liv.

SEL.—Nous avons remarqué la vente de 4500 sacs gros à [illegible] [illegible]

WHISKEY.—La demande a été bonne sur ce marché. Les transactions se sont opérées librement de 16 1/2 @ 17 cts le gallon pour le rectifié. Quelques lots communs se sont vendus de 17 1/2 @ 18 cts le gallon.

CHAUX.—Il s'est vendu depuis notre dernière revue environ 1000 barils de chaux de l'Ouest en trois lots de $1 10 @ $1 12 1/2. Elle se détaille de $1 25 @ 1 30. La Thomaston se vend de seconde main de $1 70 @ $1 75 la barrique.

PLOMB.—Il s'est opéré une vente de 1470 saumons des Hautes Mines à $4 70 les 100 liv., ce qui fait une légère hausse sur les transactions de la semaine dernière.

CHANVRE.—Nous avons remarqué une vente de 60 balles pourries par le rumb à $88 la tonneau. Il n'est venu de [illegible] [illegible] [illegible].

SACS EN FITRE.—La plus forte vente que nous ayons remarquée depuis notre dernière revue a été un lot de 300 balles à 8 1/2 cts, ce qui est une hausse.

CORDE & TOILE D'EMBALLAGE.—Il s'est vendu depuis notre dernière revue 700 rouleaux de corde en trois lots à 5 1/4, 5 1/2 et 5 3/4 cts la liv. Nous avons remarqué une vente de 50 pièces toile et 50 rouleaux de toile de 14 @ 15 cts. D'autres petits lots se sont vendus plus tard aux mêmes cours.

CHANGE.—La demande a été bonne et une partie des cours s'est légèrement améliorée. Nous cotons: Sterling, 109 1/4 @ 110 1/4. Paris, 5f 22 1/2 @ 5f 15. New-York, à 60 jours, 1 @ 1 1/2 pour cent d'escompte; Check, 1/4 pour cent d'escompte.

Sterling,	9— @ 10 pour cent de prime	
France,	5f 25 @ 5f 15	
New-York, 60 jours,	1 @ 1 1/2 pour cent d'escompte	
à vue,	— @ —	
Boston, 60 jours,	1 @ 1 1/2	
Philadelphie, 60 jours,	1 @ 1 1/2	
Havane, courte vue,	— @ —	

FRET.—Ce marché s'est amélioré depuis notre dernière revue. Nous avons remarqué l'engagement d'un navire pour Liverpool à 5/8 d., un do avec du maïs à [illegible] un pour le Havre à 3/4 c, et un pour Brême à 5 1/2 [illegible] le tabac. Coton pour les ports du Nord $1 50 la balle, tabac, $2 50 le boucaut; farine, 35 cts le baril.

EAUX DE BLADON.

CET établissement est ouvert aux visiteurs depuis le 1er juin. De grandes améliorations y ont été faites l'hiver dernier, et il peut recevoir et loger d'une manière confortable 400 à 450 pensionnaires. Les propriétaires n'ont rien négligé pour le service intérieur, et ils ont maintenant dans des conditions où ne peut plus convenables pour satisfaire tout le monde, ils feront tous leurs efforts pour atteindre ce but.
1 juin—1m CORBOR & HENRY, Propriétaires.

P. & E. REILLY & Co., Encoignure Royale et Canal.
DONNENT respectueusement avis aux dames, qu'ils vendront à partir de lundi prochain, 7 courant, la balance de leurs marchandises d'été à des réductions très importantes.
Organdis et jaconat français à 15 cts.
Mousselines imprimées 12 1/2.
Indiennes à bandes 12 1/2.
Percales rayées et à carreaux 25
Baliste très claire, imprimée 37 1/2.
Un grand choix de linge de table, toiles à draps depuis 75 cents; serviettes par nid de $1 50 à $5 00, ouvré à 75 cents la pièce, &c.
Le tout vendu à garantie.
7ju P. & E. REILLY & Co

AVIS AUX GOURMETS.
VIN de Frichion Languerville, 1845 46 et 49, en 1/2 barriques et caisses de 12 bouteilles,
Do de St-Emilion et autres en liquers et caisses,
Do de Madère en 1/2 et 1/4,
Do de Muscat de Frontignan en caisses,
Do de Champagne en liquer et 1/2 liquer,
Do de Sauterne en 1/2 liquer et baril,
Eau de fleur d'oranger, grand modèle,
Huile d'olive en bouteilles et 1/2 bouteilles,
Absynthe et Vermouth,
Sardines à l'huile de la marque L. M. Henri, à Concarneau, Finistère, en boîtes, 1/2 boîtes et 1/4 de boîtes, de la dernière pêche, arrivées par le navire Charles Hill, venant du Havre, à vendre par SIMON LAFFITTE & CO.
7ju Rue St Pierre, No 6.

Liqueurs du pays.
128 BARILS rye whiskey «Monongahela Old reserve, &c.»
50 do New York Brandy, 1re preuve,
24 do do du 4me preuve,
50 do do du gin, 1re preuve.
A vendre par BERNARD TURPIN,
10ju No 93, rue Vieille Levée

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Mount Washington, venant de Bordeaux,
300 barriques vin rouge,
12 do vin blanc,
300 barils do,
10 quarts eau-de-vie Coq père & fils,
4 caisses de 25 paniers anisette supérieure,
30 do de 12 bouteilles liqueurs assorties,
15 do marasquin, 5 du curaçao.
CHARLES CAVAROC,
7 juin—6f 30, rue Bienville.

AVIS.—La société commerciale qui existait dans cette ville sous la raison de P. J. PAVY, LOBIT & Co est terminée ce jour par suite de l'expiration du contrat.
Nouvelle Orléans, 1er juin 1852.
1ju P. J. PAVY, LOBIT & Co.

Les soussignés ayant formé une société sous le nom de LOBIT & CHARPANTIER continueront les affaires et assument les engagements de l'ancienne maison P. J. PAVY, LOBIT & Co. M. P. J. Pavy reste dans la nouvelle maison comme associé commanditaire.
Nouvelle Orléans, 1er juin 1852.
P. LOBIT,
A. B. CHARPANTIER.
1juin—30 P J PAVY, en commandite

AVIS.—La société existant ci-devant en cette ville sous la raison commerciale de BARRIERE, LACAPERE & Co., est, à partir de ce jour, dissoute par limitation de contrat. Charles A. & François G. Barriere se serviront de la signature de la société en liquidation.
CHARLES A. BARRIERE,
FIRMIN LACAPERE,
FRAN. OIS G. BARRIERE.
Nlle Orléans, 1er juin 1852.

Les soussignés ayant formé une société sous la raison de Charles A. Barrière & Frère, continueront les affaires comme elles l'étaient, par Barrière, Lacapère & Co.
CHARLES A. BARRIERE,
FRANÇOIS G. BARRIERE.
Nlle Orléans, 1er juin 1852. 1 jn

MAISON ROUGE No 1,
Et encoignure Baronne et Poydras.
Réduction annuelle
SUR NOS MARCHANDISES NOUVELLES
20 BALLES jaconat français, qualité supérieure, à 20 cents la yarde. Barège toujours à 20 cents; toile d'Irlande à bas prix, mousseline à moustiquaire aux prix d'encan, et tout à l'également.
Articles pour deuil.
Mousseline de laine noire extra fine, à 25 cents la yarde; étamine à tout prix.
U. LAROUSSINI & Co.
Maison Rouge sur la Levée, et encoignure
7ju Baronne et Poydras

Steamship Benj. Franklin.
LES soussignés viennent de recevoir par le steamer Ben Franklin un nouvel assortiment de marchandises de saison, achetées à des conditions très avantageuses, et qu'ils offrent en vente au-dessous de 30 pour 100 au dessous des prix ordinaires. Parmi ces marchandises se trouvent, savoir:
Mousselines imprimées, bon teint 12 1/2
Jaconat français, 20 cts
Barège imprimé, 15 cts
Indienne anglaise, bon teint 10 cts
Gingham avec garniture assortie, 12 1/2 c.
Organdis do 12 1/2 c.
Batiste d'Ecosse, rayée et à carreaux 15 c.
Mitaines brodées, Gants de filet noir, à 2 cts la paire,
Bas de fil d'Ecosse, Bas de soie écrue, à [illegible] [illegible],
Bas à jour, etc. etc. etc.
Une grande quantité de Brodequins et applications, etc.
P. & E. REILLY & Co.
17 juin Encoignure Royale et Canal.

TH. MOREAU,
Encoignure Royale et Toulouse.
MAGASIN D'ARTICLES DE FANTAISIE ET SALON DE COIFFURE POUR HOMMES.
36, RUE ST CHARLES.
REÇU par les navires Mobile et Ch. Hill, du Havre.
Un grand assortiment de CHEMISES TOILE FINE DE $36 à 40 la douzaine.
Chemises devant toile, dito devant toile mécanique, dito Monte-Christo couleur, caleçons de bains pour hommes, chaussettes coton et fil d'Ecosse blanches, écrues et rayées, bas de coton blancs et écrus pour [illegible], lettres et garçons. Un assortiment complet de parfumerie et de nouvelles parures pour dames et hommes, [illegible] [illegible] [illegible]
Fournitures pour modistes et couturières, laines, canevas et cadres à broder, coton à broder, accessoires et nouveaux dessins pour la broderie anglaise.
Un assortiment et spécialité de parfumerie fine.
Costumes de bals pour dames et pour jeunes demoiselles. 10 juin

ROMANS FRANÇAIS illustrés.
A 5, 15, 20, 25, 30, 40 cents et au-dessus, de Balzac,—Cooper,—Walter Scott,—A. Dumas,—Jacob,—P. Féval,—Paul de Kock,—Ricard,—Masson,—G. Sand, etc., etc., etc.
Chez VICTOR HEBERT & Co.,
11 juin 149, rue de Chartres

VIN ROUGE ET BLANC en magasin—15 barriques vin rouge de Tarragone;
20 barriques vin de Bordeaux pour familles;
6 do do do Chateau Margaux,
40 do do do ordinaire;
25 barils vin blanc Haut Sauterne,
100 caisses vin rouge bonne qualité,
45 do vin vieux Chateau Léoville 1844,
40 do vin blanc Haut Sauterne
Vin de Madère en quarts et huitièmes. A vendre par JOHN CLAUZURE,
11juin 164, rue Royale

A VENDRE EN MAGASIN—200 caisses eau de fleurs d'oranger, grand modèle,
25 caisses absynthe Pernod & Co,
40 do fruits à l'eau-de-vie;
50 do cerises do
15 do sardines 1/2 et 1/4 de boîtes;
Cognac, &c. à vendre par JOHN CLAUZURE,
11jn 164, rue Royale

COUVERTURES DE E. GRANIER.
150 Balles couvertures à nègres 3 1/2 points première qualité, blanches;
30 balles première qualité, grises, en déchargement des navires Mount Washington et Florida, à vendre en lots convenables aux acheteurs, par les seuls agents,
7jn H. DE GOER & RIFFLARD.

H. de GOER & RIFFLARD,
OFFRENT à vendre à très bas prix, en débarquement du navire Mobile, du Havre,
2 malles parasols pour dames, nouveautés,
4 caisses madras français première qualité,
2 do chaussettes coton pour hommes,
2 do vases cirés Blondin frères;
1 do de J. J. Mercier, extra fine. 7 jn

MATCHES.
LES ALLUMETTES de L. A. Guillemin, rue du Cirque, No 300, et celles de M. Lacour, de New-York, sont à vendre chez J. B. LANI, No 156, rue de Chartres
23 déc

VIN rouge et vin blanc, en barriques et 1/2 barriques;
20 barriques vin rouge St-Julien Médoc,
22 do do St Estèphe,
12 do do Médoc,
5 do do Beyne-Margaux,
21 do do Médoc très supérieur pour familles Nos 1, 2 et 3,
15 demi barriques vin rouge St-Julien,
16 do vin blanc Haut-Sauterne, très supérieur.
A vendre par FORRE & GIRARD,
7 juin 7, rue St-Louis.

EN débarquement du navire Mount Washington de Bordeaux:
30 barriques vin rouge Queyries,
18 demi barriques vin blanc Sauterne,
8 barriques vinaigre blanc,
25 caisses do do,
25 do do à l'estragon,
20 do mastic à bouteilles,
200 paniers anisette supérieure,
2 caisses confitures assorties,
8 caisses moutarde, à vendre par FERRON FRERES,
11 jn—15f 247 et 249, rue Royale, enc. Dumaine

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire San Pietro, venant de Marseille,
100 barriques vin Bayonne.
CHARLES CAVAROC,
7 juin—6f 30, rue Bienville

AVIS.
☞ Docteur LE DIEU, récemment arrivé, offre ses services au public.
Son domicile est rue Bourbon, 209.
Il est visible tous les jours, d'une heure à trois heures. 25 mai—1 m

Bottes, Souliers et Brodequins.
200 caisses en débarquement des navires Emperor, New England et Concordia.
Aussi:
Par le navire San Lion de Philadelphie—10 malles bottines et pantoufles d'été, pour dames, Jenny Lynd, couleur claire, ensemble: un assortiment de guêtres et bottines à lacets, couleurs fantaisie, pour enfants, à vendre par
12 mai E. W. DUNBAR, 5 Magasins

Papier! Papier!
1,000 RAMES papier à lettre, blanc et bleu,
1,000 do do du bleu rayé,
500 do do foolscap blanc,
400 do do do rayé,
400 do de papier à lettre bleu et blanc,
100 do extra fin do,
A vendre par BERNARD TURPIN,
16juin No 93, rue Vieille Levée.

REÇU par les navires Mount Washington et Arendal, de Bordeaux,
40 barriques vin rouge, marque Bouvet je aîné,
40 do vin blanc, idem,
140 barils do, idem,
18 quarts eau-de-vie, idem,
21 barriques vin rouge, Focke & Brandenburg
150 caisses do, idem,
10 quarts eau-de-vie Pinet, Castillon & Co, cognac
A vendre par THOMAS PINET & Co,
20 juin 29, rue Conti

EN débarquement de la barque Arendal venant de Bordeaux:
70 barriques vin rouge St-Julien Médoc,
20 barriques vin blanc Haut-Sauterne,
[illegible]
A vendre par X. LAMBERT,
15 juin 62, rue Magazine.

VINS.—50 barils vin rouge, 25 barils vin blanc, Cognac—25 quarts eau-de-vie [illegible] [illegible] do de [illegible] [illegible] [illegible] du navire Arendal, à vendre par C. CAMBRAC, 30, Vieille Levée

[illegible]

200 douzaines chapeaux fins de paille d'Italie, pour hommes et jeunes garçons, à vendre par [illegible] LAMATA, [illegible] 11, rue [illegible]

[illegible]

Hotel Français
Tenu par EUGENE CAILLER,
A BILOXI (Mississipi).
LE Propriétaire de ce magnifique Etablissement a l'honneur de prévenir ses nombreux amis et le public en général qu'il vient d'agrandir considérablement son Hôtel, où l'on trouvera constamment mieux que partout ailleurs, un comfort des plus choisis et les plus succulents.
Un superbe jardin des plus ombragés est attenant à l'Etablissement.
Une spacieuse Cabane à Bains est continuellement à la disposition des Dames de l'Hôtel, ainsi qu'une autre non moins grande pour les Messieurs.
Prix de la Pension:
Par Mois ... $30 Quatre Repas par jour.
9ju—1m VIN A DISCRETION

Hôtel Coudreau, BAIE ST-LOUIS.
LE soussigné a l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général que son hôtel est maintenant ouvert à ceux qui voudront le visiter. Cet établissement bâtit depuis longtemps, est si généralement connu qu'il serait superflu d'en faire une description et un éloge inutile. Seulement, le propriétaire promet que comme par le passé il ne négligera rien pour en rendre le séjour agréable à ses hôtes et leur procurer tout le confort et tous les amusements possibles.
A la sollicitation du propriétaire, Mme J. Wolf a bien voulu se charger de tout ce qui concerne les dames qui voudront bien honorer son hôtel de leur présence.
Les conditions sont:
Par mois ... $40.
Par semaine ... $10
Par jour ... $2.
15 mai—30f AUGUSTE COUDREAU

HOTEL DES CHENES VERTS, Biloxi, Mississipi.
Cet magnifique établissement est si bien connu dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN E. PRADAT, situé à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er juin.
Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Les nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe n'ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de tous les environs.
Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. La Buvette et la salle de Billards ont été réparées et mises à neuf, des Bateaux à voile seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs, sans frais, du vin sera servi à dîner.
On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre BANDE DE MUSIQUE de la Nouvelle-Orléans est engagée et on peut s'attendre à avoir deux bals par semaine.
Les visiteurs doivent descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.
CONDITIONS.
Par semaine ... $10
Par jour ... 2
☞ Les enfants et les domestiques paieront moitié prix. 8mai

A. STURZENEGGER & ETERNOD,
44, rue Bienville, encoignure Chartres
ONT reçu en débarquement des navires Mobile et Chs. Hill,
4 caisses mousselines suisses, unies et brochées en blanc et en couleur
1 caisse robes de soie pour été,
1 do cravates de soie légères,
1 do de paraso's de soie, nouveautés,
2 caisses éventails ordinaires et très riches,
1 do madras français première qualité,
4 do chapeaux de paille pour hommes, qualité ordinaire,
1 do meubles à Jacquard pour rideaux,
1 do papiers peints
1 do de tulle,
4 do guingamps et 4 do mouchoirs Bayonne,
Etant les seuls agents d'un grand nombre de manufactures suisses, françaises, allemandes et anglaises, ils vendront au prix de manufactures. 15 juin

A. STURZENEGGER & ETERNOD
44, rue Bienville, encoignure Chartres,
SEULS agents de J. Marie Farina, à Cologne, ont reçu à vendre à des prix excessivement modérés 7 caisses véritable Eau de Cologne en trois différentes qualités. 15juin

Académie d'Ecriture et de Tenue des Livres de Dolbear, 56, rue du Canal. Etablie en 1832 est ouverte toute l'année.
Les personnes qui désirent [illegible] affaires, peuvent toujours gagner de $1,000 à $2,000 par an dans de toutes maisons. Les négociants recherchent toujours les qualités que leurs élèves possèdent.
Les personnes n'ayant pas ces qualifications ne doivent pas s'attendre à trouver de l'emploi.
Classes particulières expressément pour les dames. Heures fixes pour les élèves.
RUFUS DOLBEAR,
11juin—1m 56, rue du Canal.

Vernis vernis et veaux cirés.
A. STURZENEGGER & ETERNOD, 44, rue Bienville, encoignure Chartres, ont reçu en débarquement du navire Chs Hill quatre caisses de veaux vernis et veaux cirés, qu'ils vendent au prix de manufacture. 15juin

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—200 caisses en débarquement des navires Martha, Norfolk, Marcellino, John & Albert, barque Nashua et goëlette C. H. Eager, à vendre par J. HOBBS & Co, successeurs de R. O. HOBBS,
14 n 12 à 14, Douane

Aux amateurs de pêche.
A VENDRE un joli ESQUIF d'amateur (pleasure boat) avec tous ses agrès. S'adresser
No 25, Vieille Levée,
[illegible] entre les rues Bienville et Douane.

Bains St.Louis.
LES Bains de l'hôtel St-Louis sont maintenant ouverts au public à 25 cents le billet ou à 2 00 la douzaine.
Des billets pour des bains particuliers peuvent être obtenus pour les familles en s'adressant au bureau de l'hôtel. 17mai—30

Mme L. GLASET, Accoucheuse,
Reçue par la Faculté de Paris.
No 110, RUE BOURBON,
31mai—6m Entre Toulouse et St Pierre.

BOTTES, Souliers et Brodequins—24 caisses maintenant en débarquement des navires Bay State, Massachusetts et Marathon de Boston et Philadelphie, formant tout un assortiment complet pour le commerce de la ville et de la campagne, à vendre à des prix réduits par
4 juin G. W. DUNBAR, 5 Magasins

Fèves à planter,
DE LA CAROLINE DU SUD.
500 sacs récemment reçus par les navires Samaritan et Jeddo, à vendre en lots convenables aux acquéreurs, par
F. A. GONZALES & Co.,
6, Front Levée,
24 mai—1m Entre Douane et Bienville

GILDEMEESTER & Co.,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
33, rue Gravier.

Demande de place, pour un jeune homme.
UNE personne qui a pris soin d'un orphelin (blanc et âgé d'environ 12 ans) et qui ne peut continuer à le faire, désire conséquemment trouver à le placer. Ce jeune homme peut être bien recommandé, il a de bonnes habitudes, est d'un caractère doux et intelligent, et peut se rendre très utile dans un magasin ou bureau ou un établissement mécanique. S'il quelqu'un de respectable désire l'avoir, il pourra obtenir à son égard toute espèce d'informations en s'adressant par une note adressée à E. à la Poste. 2 juin☞

REÇU par le Wm Penn, de New York, un assortiment de rubans de toutes longueurs pour la tête et corsets,
Peignes Bloomers, aiguilles Warrin,
Epingles de numéros assortis
Cartes steamboats et autres,
Fil Marshall 1re et 2me qualité,
Fil Alexandre de tous numéros.
Par le Sdas Holmes:
2000 cordons soutiens-demi yarde,
100 grosses lacets corsets
50 do marteaux à tapis,
Eventails [illegible] supérieurs,
Cascarille en boîtes,
Peignes fins en ivoire, et autres articles,
Le tout à vendre en gros seulement, aux prix les plus modérés, par
CHASSANIOL & BOULENGER,
2 jn encoignure Chartres et Conti

EN débarquement du navire Arendal:
60 barriques vin bon ordinaire,
60 barils vin blanc Haut Sauterne.
A vendre par LANATA, GANDOLFO & CO.,
18 juin 9 et 10, rue Jefferson.

EN débarquement du navire San Pietro,
100 caisses olives vertes, 100 do Amelous,
50 caisses capres, 25 do olives farcies,
150 do vin muscat, 100 do Vermouth,
25 do marasquin de Zara,
50 barriques vin Bergasse.
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.
1er juin 9 et 10, rue Jefferson

A VENDRE en magasin,
30 barriques vin Margaux 1848 extra pour familles
25 caisses sardines en 1/4 de boîtes,
25 do do en 1/2 boîtes,
1500 carreaux de marbre bleu et blanc
2,000 do ardoise,
4 caisses chapeaux d'Italie, statues en marbre, etc
A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co.
18ju 9 et 10, rue Jefferson

EN débarquement du navire Arendal, de Bordeaux:
8 quarts Eau-de-vie vieille Samuel Richard,
5 barriques do do,
6 barriques vin St-Julien Médoc, pour familles,
20 do vin rouge ordinaire,
40 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par
GILDEMEESTER & Co.,
17 juin 33, rue Gravier.

Beurre frais du comté d'Orange.
LES soussignés ont reçu par le steamer Wm Franklin, de New-York, un envoi de beurre choisi, en boîtes en ferblanc de deux à cinq livres, expressément pour l'usage des familles et garantis pur et frais, à vendre aux plus bas prix en gros et en détail à leurs magasins 25 rue Tchoupitoulas et encoignure Royale et Quartier.
17 jn O. VALETON & Co.

EN débarquement du navire Florida, de Bordeaux,
62 barriques vin rouge pour famille, à vendre par P. BOYER FRERES,
3ju Encoignure Moreau et Mandeville 3e district

EN débarquement du navire Kilby, de Bordeaux,
110 barriques vin rouge pour famille, à vendre par P. BOYER FRERES,
3ju Encoignure Moreau et Mandeville, 3e district

VINS ROUGES—reçu par le navire Florida, de Bordeaux:
60 barriques vin rouge Pessac 1848 pour familles
150 caisses do du C. C. La Mission 1841,
20 do do do do 1840
20 do do do do 1844
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
3ju 169, rue Royale

EN débarquement de la barque Arendal, de Bordeaux:
47 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par
CAVELIER & MAXENT,
15 ju 169 rue Royale

SARDINES à l'huile en 1/4, 1/2 et 1/4 boîtes, à vendre à des très bas prix, par
A. STURZENEGGER & ETERNOD,
15ju 44, Bienville, encoig. Chartres

HABILLEMENS.
Reçu dernièrement par le navire Oswego et le steamer Empire City, un assortiment complet de [illegible] Confectionnés pour l'été.
Telle que
Sacs, paletots, redingotes en mérinos, alpaca, toile, &c. &c.
Pantalons en mérinos, cachemire, coutil &c.
Gilets de drap, piqué, soie, toile &c.
Aussi—Un grand assortiment de [illegible], valises, sacs de voyage, à vendre à bas prix chez le consignataire
B. HEARN
30 av 60, rue Commune, au-dessus du [illegible]

Marchandises Nouvelles.
Vêtements d'Hommes d'été.
33, Rue de Chartres.
REÇUS par les derniers arrivages de [illegible] par les navires [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

LAGAY & LEDANO,
[illegible]

SALSEPAREILLE DE TOWNSEND, [illegible]

LIQUIDATION.
Grands sacrifices.
$250,000 DE MARCHANDISES SECHES
EN LIQUIDATION,
PAR
M. R. Haggerty & Frere
No 56 rue du Canal et No 8 rue Royale.
☞ S'étant décidés à se retirer des affaires offrent leurs marchandises, tout récemment importées, évaluées à plus de $250,000, au prix coûtant, et beaucoup d'articles même au dessous du prix de vente.
Etant positivement obligés de vendre toutes nos marchandises immédiatement, n'ayant que quelques mois pour vendre tout le stock, nous offrirons toutes les marchandises suivantes à de très grands sacrifices.
Nous prions aussi particulièrement nos anciennes pratiques de couleur bien venir nous voir afin de faire de bons marchés, préférant leur accorder cet avantage là qu'à toutes autres personnes, puisqu'il faut que nos marchandises soient vendues au véritable prix coûtant.
LISTE DES ARTICLES.
Nous avons maintenant en magasins:
5,000 pièces Toile d'Irlande;
670 pièces Toile à Drap Fine;
12,000 pièces Gurrès;
2,000 pièces Linge de table;
6,000 pièces Nappes damassés;
2,000 Douzaines Serviettes;
5,300 Serviettes de toilette;
500 pièces Flanelles;
4,000 pièces Bretagnes;
2,000 pièces Estopillas;
1,000 pièces Toile de Paris;
1,000 pièces Toile de Courtray;
500 pièces Russie blanc;
400 pièces Russie écru;
5,000 pièces Coton blanc;
1,000 pièces Toile d'habillement;
300 pièces pour rideaux de galerie
25,000 DOUZAINES BAS ANGLAIS,
Formant le plus bel assortiment qui ait jamais été offert à la Nouvelle-Orléans.
200,000 mètres BAREGES DERNIERE NOUVEAUTE
300,000 mètres Jaconat à 20 et 25 cts la yarde;
100,000 yardes Jaconat à 15 cts la yarde,
10,000 yardes Organdis riches,
NOTRE STOCK DE SOIERIES NOIRES ET EN COULEURS EST INCOMPARABLE, AYANT ACHETE PLUS DE $40,000 DE CE SEUL ARTICLE, NOUS OFFRONS LA BALANCE AUX PLUS GRANDS SACRIFICES.
$25,000 de Marchandises suisses, étant sans exception le plus bel assortiment qui ait jamais été offert pour les marchands du Sud.
Satin damassé; Damassé laine, Damassé coton, Jaconats et percales, Wamsworth et Mull, Dentelles Valenciennes, Bruxelles et Lille, Dentelles noires et [illegible],
4 caisses Dentelles noires, à garnitures
Maintenant vendus à la moitié de la valeur réelle.
30,000 douzaines mouchoirs batiste fil
100,000 Parasols.
2500 balles crêpe de Chine très riches,
1000 Châles soie noire et couleur,
300 Châles dentelles, noirs et blancs,
1200 manteaux dentelles, noirs,
2500 manteaux soie noir et couleur,
1000 Mantelets mousseline brodée,
2000 Pèlerines en mousseline et en dentelle.
A moitié de leur valeur.
Bombazine, Manteaux, Alpacas, Mousseline de laine, Mérinos, Chalis, Barège de laine, Drap, Satin, Velours, &c.
Barpour, dito damassé, Batiste d'Ecosse, Guinghams, Courtepointes françaises, Courtepointes anglaises, 5000 paires Couvertures blanches, rouges et vertes 20 balles Mackinaw, de 36 paires Couvertures françaises 14 points, extra fines.
Indiennes françaises,
Indiennes américaines,
Toujours avec un assortiment dont il serait impossible de trouver le pareil dans aucune autre maison en ville. Il faut que le tout soit vendu immédiatement sans aucune réticence au prix coûtant. Les marchandises non vendues au moment où le magasin fermera seront envoyées à Boston.
12mai—1☞

MARCHANDISES NOUVELLES!!
Récemment reçues par le steamer Wm. Penn, par SIMPSON, 56, rue Canal.
UN chargement considérable de belles marchandises, toutes achetées dans le mois d'avril, et à un prix tellement minimal qu'il est à même de les offrir à ses pratiques à
VINGT-CINQ POUR CENT au-dessous des cours habituels.
Au nombre de ces marchandises se trouvent:
1000 pièces Batiste à carreaux, depuis 10 CENTS et au-dessus.
500 pièces Guinghams à 12 1/2 et 15 cents.
Foulards soie très élégants à 50 cents.
JACONATS, Linons et Indiennes, nouveau genre,
Mantilles en dentelles, Echarpes en dentelle, Bonnets, &c.
Robes roses, bleu et blanc, et Mousseline pour [illegible].
Mouchoirs garnis en dentelle, bandes brodées etc. et mar, nappes damassées, linge de table damassé et autres, coutil et couvertures de Marseille pour gilets, mousseline suisse blanche et à pois, mouchoirs en fil, bas, parapluies, etc. Tous ces articles, ainsi qu'un grand assortiment de
Marchandises Sèches.
POUR HABITATION.
Rlouse,
et de Nouveautés.
☞ Seront vendus aux bas prix habituels chez SIMPSON, 56, RUE CANAL.
6mai—1f

Banque d'Echange.
[illegible] rue de Camp
TRAITES à vue et à terme, sur New-York, Philadelphie, Baltimore, Boston, Cincinnati, Louisville, St. Louis, Wheeling, Mobile, Charleston, Augusta, Savannah, San Francisco.
On recevra des dépôts, et quand le montant de ce dépôt, à quelque époque que ce soit pendant le mois n'aura pas été au-dessous de $1,000, on allouera des intérêts pour le montant de la balance.
1mai—90 HORACE BEAN & Co. Directeurs

AVIS.—Madame Veuve Jean POULTNEY, ayant eu [illegible] l'Etat du Mississipi, [illegible] actuellement, prévient tous ceux qui ont des affaires avec elle, que Monsieur Jacques Toutant BEAUREGARD son frère, est investi de tous ses pouvoirs pour la représenter dans toutes ses affaires dans l'Etat de la Louisiane.
Elle fait savoir aussi aux personnes qui occupent des propriétés situées à Lafayette, sujettes à la réclamation des héritiers Poultney, qu'elles peuvent s'adresser pour transiger à M. J. L. Tissot, avocat, au coin de la rue de la Douane et du Passage de la Bourse, à la Nlle-Orléans. 21 mai☞

LE public est prévenu de ne faire aucun crédit pour le compte du goëlette Dorides et Neptune, de Bordeaux, sans une autorisation du consignataire.
Nouvelle-Orléans, le 14 mai 1852.
17 mai—1m JEAN COUSIE, propriétaire

Grand Railroad du Nord, de Jackson et de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle Orléans, 26 mai 1852.
LES souscripteurs de fond capital du railroad du Nord, de Jackson et de la Nouvelle Orléans, sont priés de faire leur premier paiement de cinq pour cent, au bureau de la compagnie, No 17, Commercial Place.
Par ordre de la direction.
26 mai JOHN CALHOUN, Secrétaire

John Hall. H. W. Hodd.
HALL & RODD,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
No 1, Front Levee, Nlle Orléans
2[illegible]

John B. McGuire & Co.,
Courtiers de Navires,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
[illegible], BANK PLACE

AVIS.
PENDANT mon absence, M. Jean Henry Fassmann est chargé de ma procuration et dirigera mes affaires.
Nouvelle Orléans, 25 mai 1852.
26mai—1m THEOBALD KOENIG,
Rue Royale, 11[illegible]

Avis aux maisons de commission.
Grands Bureaux à Louer.
LES étages supérieurs du Planters' Hotel, rue du Canal, dans un des meilleurs quartiers d'affaires, ayant des salles très spacieuses et convenables pour des maisons de commission. A louer par
4ju THEODORE FROIS, 14, rue du Canal

Chemises, Chemises.
LES soussignés informent leurs amis qu'ils viennent de recevoir un assortiment complet de Chemises en toile et coton, qui ne peuvent être surpassés tant pour la qualité que pour la manière dont elles sont faites.
7 av FRANCIS FABRE & CO., 29, Magasins

Tapis à des prix réduits pour du comptant.
UN grand assortiment de tapis de velours à Bruxelles, Ingrain, Vénitien, etc.
Paillassons et Tapis toile cirée.
Des [illegible] de paillasses blanc et en couleur, récemment reçus. Aussi: tapis en toile cirée de 3 à 24 pieds de large, [illegible], et de [illegible] [illegible] pour tables, [illegible] [illegible], à vendre au plus bas prix pour comptant. A. BROUSSEAU & Co.,
20mar 23, Chartres

J. B. BOIRON, 66, rue St-Charles.
VIENT de recevoir de Paris, par le navire Aktar, un assortiment très varié de chemises en Madapolam, devants de toile et toile, de toutes qualités et des meilleures maisons de Paris.
Chemises couleurs devants imprimés avec jabots et cravates;
Chemises plis plat et toile imprimée, Monte Christo;
Gilets peau, fil d'Ecosse et soie écrue,
Rasoirs, peignes, coutellerie fine française et anglaise;
Chemises, parapluies, porte-monnaie;
Un riche assortiment de cravates d'été en fil, batiste et soie des dernières plus récentes.
Parfumerie des meilleures manufactures.
Eau de Cologne, 1re qualité.
Un choix complet de chapeaux pour dames et messieurs, tout prix en [illegible].
Un joli assortiment de voitures pour enfants.
Tous ces articles sont à vendre aux conditions les plus raisonnables. 11jn

EN débarquement du navire Mount Washington, de Bordeaux,
15 barriques vin rouge,
1 caisse 100 1/3 [illegible] cordiers,
1 do 205 [illegible] assorties do,
A vendre par GILDEMEESTER & Co,
33, rue Gravier

EN débarquement du navire Mount Washington, de Bordeaux,
3 caisses 100 1/2 bouteilles de cassis,
[illegible] do de vinaigre [illegible] et perdrix,
De la [illegible]
A vendre par GILDEMEESTER & Co,
18ju 33, rue Gravier

[illegible]
F. P. DUCONGE.

[illegible]